Le devoir social appelle impérieusement les professionnels. Il faut des actes, des oeuvres de prévoyance et d'assistance sociale. Pourquoi les professionnels n'y tiendraient-ils pas la première place?

Antonio PERRAULT.

La Survivance

La paresse s'accommode de gémir sur le malheur des temps et d'invoquer des sauveurs qui apporteront le salut tout fait. La virilité consiste à voir le mal et, l'ayant vu, à se dire qu'il faut tâcher d'y remédier.

OLLE-LAPRUNE.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 2 OCTOBRE 1930 — No 47.

Ne songeons pas à quitter le sol

Les affaires ne vont pas. Rien ne va.

Le blé ne trouve pas preneur. L'industrie est stagnante. Le commerce languit. De quoi demain sera-t-il fait?

Nous hésitons à toucher ce sujet de la crise, ne voulant pas, à cause du marasme au sein duquel nous nous débattons, surajouter la note pessimiste.

Depuis quelques années, nous vantions l'Ouest. Nous en étalions fièrement la richesse du sol, les caractéristiques optimistes. Puis, selon les avertissements donnés par des personnes d'expérience, la culture du blé ne rapporta plus autant, du moins dans son rendement en sous et piastres. Les cours sont avilis.

Crise aux Etats-Unis, dans les centres industriels du Canada français ou anglais.

Que faire?

Il ne reste qu'une chose à tenter: se replier sur soi-même, traverser coûte que coûte la période difficile en attendant des jours meilleurs.

On ne songe que peu, heureusement, à quitter la campagne pour venir dans les villes canadiennes ou américaines. On sait que le chômage y sévit. Mais on est inquiet, désappointé. On regarde vers demain.

En garde contre tout projet de quitter le sol! Oh! je sais que ce courant ne se fera pas au plus fort de la crise. Ce que nous craignons plutôt, c'est que le courant migrateur de campagnes à villes s'effectue lorsque le réveil économique reviendra.

Pour le moment, on subit la crise en maugréant, en certains milieux, contre la vie dure faite au cultivateur.

On se promet que, lorsque tout ira bien, que les usines rouvriront leurs portes, l'on se trouvera une "job" en ville, afin de ne pas faire de ses enfants des "habitants".

Un cultivateur, qui a laissé sa terre, me disait l'autre jour, avec des larmes dans la voix: "Ah! à la campagne on mangeait plein son ventre au moins, même si la récolte n'était pas bonne!"

Cette simple parole d'un chômeur, hier roi de la terre, en dit plus long que je ne pourrais sur son état d'esprit, sur la crise morale et économique qu'il traverse.

* * *

Non, ne quittons pas la terre! La crise est forte, mais n'ayons pas d'illusion: le citadin n'est pas en meilleure posture. Il n'a pas à portée de sa main, quand il chôme, le lard dans le saloir, les légumes dans le caveau. Il doit tout acheter, tout payer à prix fort.

A la campagne au moins, on mange . . .

* * *

Aujourd'hui comme hier, c'est dans le sol que la race doit plonger ses racines pour grandir vigoureuse et féconde. Là, le vent desséchant de l'américanisme et de l'anglicisation ne l'atteint que peu. Là, au sein de la paroisse catholique et française, nos enfants grandissent, respectueux de la foi ancestrale et amoureux du verbe de nos pères.

J'ai devant moi un article de M. A. Duplessis, publié dans l'"Union", il y a quelques années: "Nous ne sommes pas venus de Québec ou des Etats-Unis pour donner ici nos enfants aux Anglais. Nous sommes venus agrandir le champ de l'influence catholique et française. Nous venions conquérir et non pas être conquis, vaincus, assimilés, ce qui est le maximum de la défaite".

En ville, nous aurons du mal à survivre, mais à la campagne nous avons lieu d'être confiants.

Voilà pour l'aspect religieux et national. Nous en marquions tout à l'heure l'avantage économique. Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent ces conseils de rester sur le sol. Dans un bouquin vieux de quinze ans, je lis ces paroles prononcées à Québec en 1880 par M. Siméon Lesage, sous-ministre de l'agriculture pendant plusieurs années: "On l'a dit bien souvent, mais on ne saurait trop le répéter, c'est à l'agriculture fortifiée par la religion que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent; c'est à elle que nous sommes redevables de notre force d'expansion qui nous distingue, et c'est encore sur elle que nous devons compter pour l'avenir.

Que d'autres encore ont prêché semblablement.

* * *

Au moment où tous les pays croulent sous les impôts, où les états succombent sous le poids des charges qu'ils ont à envisager pour venir en aide aux chômeurs, une classe vaincra la crise mieux que n'importe quelle autre, et c'est la classe agricole.

Tenons. Tenons encore, tenons toujours.

C'est la terre qui nous a fait vivre, c'est la terre qui nous a gardés nationalement et religieusement parlant; demeurons-lui fidèles.

Les temps sont durs, mais la prospérité reviendra. Le prix des céréales est au plus bas de l'histoire de l'Ouest.

J'ai souvenance avoir entendu mon vieux grand-père, beau et noble terrien, répondre à son fils aîné, terrien lui aussi, qui se plaignait des cours bas pour le grain: "N'aie pas peur. Les prix reviendront bons". N'est-ce pas vrai? La guerre est venue et les prix furent alléchants . . . puis il y eut dépression.

Nous sommes dans une époque de surproduction, parce que l'on a trop cultivé du même produit, que la Russie par besoin d'argent offre son blé à cours inférieurs, au prix coûtant.

Cela ne peut durer.

Ayons la sagesse de nous river au sol, de nous "cramponner" à la terre, comme disait Cartier.

Le Canada est un pays agricole. Il doit l'être toujours pour ne pas s'écarter de sa voie traditionnelle. Et ce sera pour le bien de notre pays, et l'un des meilleurs gages de notre survie à nous, Canadiens-français.

Les cultivateurs sont notre force, dans l'Ouest surtout, et aussi notre espoir.

Rodolphe LAPLANTE.

Louis Blériot est le premier aviateur qui traversa la Manche

UN DE SES FRERES VINT A FALHER CET ETE

Il y a eu 21 ans cette année que Louis Blériot a accompli la première envolée au-dessus de la Manche.

Aujourd'hui, âgé de 58 ans, Blériot est le plus important manufacturier d'avions en France en même temps que la force principale du développement de l'aviation commerciale française. Il n'a pas piloté un avion depuis des années et il est rare qu'il fasse une envolée avec quelqu'un. Ils construit des avions, les vend et assiste à toutes les réunions de l'aéronautique —mais ne fait jamais d'envolées.

Mme Blériot s'est toujours opposée à ce que son mari pilotât un avion et il n'a pu obtenir son consentement pour traverser la Manche qu'après qu'il eût promis de consacrer le reste de sa vie à construire des aéroplanes mais de ne pas les conduire.

Un frère de Louis Blériot était en visite, cet été, chez des amis de Falher, Alta.

La première traversée de la Manche se fit exactement en 27 minutes et 21 secondes.

La machine de Blériot était la plus légère construite à cette époque. Son avion pesait environ 300 livres, y compris le poids du pilote et assez de gazoline pour une envolée de deux heures. Le moteur développait une force de 28 chevaux-vapeur.

Il avait fait la traversée à une hauteur d'environ 250 pieds, l'offre de $5,000 du "Daily Mail" stipulant que tout pilote serait disqualifié si sa machine touchait l'eau, même légèrement, durant l'envolée. Il fut suivi par un torpilleur-destroyer pour le recueillir en cas d'accident, tout comme Latham fut recueilli six jours auparavant. Durant son envolée Blériot passa au-dessus de trois bateaux de pêche dont l'équipage étonné crut qu'il s'agissait d'un nouveau spécimen d'oiseau géant.

Les fonctionnaires anglais, toujours corrects, apportèrent à Blériot un blanc de taux de douanes. On lui demanda s'il avait des marchandises à déclarer et s'il y avait de la maladie à bord de l'avion. Blériot parlait très peu l'anglais, mais il put s'en tirer admirablement avec les Anglais, lesquels l'acclamèrent comme un grand héros.

BRIÈVETÉS

CET INCIDENT

Nous terminons cette semaine la campagne que les cercles de l'A.C.F.A. ont vaillamment conduite pour que le français soit maintenu sur les paquets de la compagnie 'Shredded Wheat".

Si un si beau résultat est obtenu, la population en a sa part de mérite.

Un journal ou une association ne peuvent rien faire sans l'adhésion de la population, mais si le peuple communie aux intentions et aux désirs de l'un et l'autre corps, que de belles victoires peuvent être remportées!

Remerciements sincères à tous ceux qui ont contribué à obtenir ce beau résulta.t

M. GRATTAN O'LEARY

C'est un journaliste. C'est un homme qui connait deux langues. Il devrait bien connaitre en outre le sentiment du Québec. Le fait est, croyons-nous, qu'il sait mieux qu'il n'écrit.

Dans un article du "Country Guide de Winnipeg", édition de septembre, il analyse le résultat de la dernière élection dans le Québec. Il écrit sans vergogne que si le résultat y fut ce qu'il est, c'est à cause de l'absence du clergé comme facteur d'influence dans la campagne électorale qui s'est close le 28 juillet dernier.

Il rappelle l'élection de 1896, fait allusion aux campagnes de 1921, 25 et 26 et dit que ces dernières surtout furent conduites au cri de "Je me souviens". "Les évêques n'opposèrent pas leurs mitres à l'ennemi de l'Ontario. Les jeunes prêtres à robe noire ne remplirent pas le rôle d'aile jésuitique des libéraux. La hiérarchie fut d'une neutralité bienveillante."

Et toute la kyrielle connue, puant le fanatisme, remplit quelques centaines de lignes.

Non, le clergé québecois n'a pas fait de campagne politique ni en 1896, ni en 1921, 25 ou 26, ni même en 1930.

M. O'Leary est de ceux qui savent, mais un article sonnant cette note, affichant une soi-disant connaissance du milieu québecois, trouve preneur facilement. On est si étonné dans tous les milieux du résultat des dernières élections fédérales dans Québec!

Les propriétaires de cette revue intéressante ne méritent pas de reproche, mais M. O'Leary est de ceux qui trouvent leur compte à spéculer sur l'ignorance dans laquelle on se tient de Québec, en plusieurs endroits.

MAUVAISE FOI

On a accusé pendant des années le clergé d'être conservateur. C'était faux. Voilà un monsieur qui croit expliquer par l'attitude du clergé, le bloc solide que Québec a constitué et maintenu pendant des années.

Le clergé de Québec, comme celui d'ailleurs, a pu conseiller aux électeurs et électrices de remplir leur devoir de citoyens-électeurs, mais il n'est jamais allé jusqu'à conseiller de favoriser ou de condamner tel ou tel parti.

Le clergé canadien-français n'est pas rouge ou bleu, ou canadien-français d'abord, il se contente d'être catholique romain, ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas près des intérêts de ceux de sa race, qu'il ne travaille pas à assurer en même temps que la conservation de leur foi, leur caractère racial. L'un d'ailleurs n'exclut pas l'autre. Loin de là. M. O'Leary est de la plus insignifiante mauvaise foi en accusant les Canadiens-français d'être sous la tutelle du clergé en matière électorale; il est aussi de mauvaise foi en insinuant qu'ils ne peuvent voter selon leurs intérêts et librement. M. O'Leary devrait écrire selon ce qu'il sait et non pas pour plaire à telle ou telle catégorie de lecteurs.

Sa goujaterie est à nulle autre comparable car il n'a pas l'excuse de certains anglo-protestants qui ne connaissent pas mieux.

Et dire que ce monsieur fut candidat conservateur dans le comté de Gaspé! Amertume de la défaite subie?

LES BIENFAITS DU TARIF!

On fait grand état, dans les milieux protectionnistes à outrance, de la réouverture d'une manufacture de vitres à Hamilton, fermée depuis quelques années à cause de la concurrence faite à ce produit manufacturé en Canada, par la Belgique, où la main-d'oeuvre est à bon marché.

La réouverture de cette manufacture, à cause du nouveau tarif douanier, est la raison de tous ces éloges à la politique tarifaire nouvelle.

On insiste sur le fait que 500 hommes auront de nouveau de l'emploi.

C'est le beau côté.

Mais le produit manufacturé en Canada coûtera-t-il moins cher au consommateur canadien? Les manufacturiers canadiens ont promis que le prix ne serait pas gonflé, que le mur tarifaire ne serait qu'une barrière à l'entrée des produits, sans constituer le prétexte à une augmentation du prix des marchandises.

Tout cela est beau et bon, mais attendons la fin.

R. L.

Chronique de l'A.C.F.A.

La semaine dernière nous avions annoncé que nous publierions la protestation du cercle Saint-Albert et celle du cercle Castor, au sujet de la décision de la Cie Shredded Wheat de supprimer le français sur l'empaquetage de sa marchandise.

On trouvera dans une colonne du journal la raison qui fait que nous ne donnons pas suite à cette promesse.

* * *

Les distributions de prix des concours de français s'organisent un peu partout.

Ce soir, jeudi, a lieu la distribution au Collège des Jésuites. M. Paul-E. Poirier, avocat, y représentera l'exécutif.

* * *

La Survivance du 3 juillet dernier annonçait qu'un membre de l'exécutif représenterait l'A.C.F.A. à chacune des distributions de prix.

A nos cercles de prévenir le secrétariat de la date où a lieu cette distribution dans leur territoire, afin que l'Association s'efforce de tenir sa promesse.

* * *

La chose n'est pas encore définitive, mais il est probable que la distribution au Juniorat Saint-Jean aura lieu vendredi le 10 octobre. Il est probable aussi que M. le docteur Petitclerc, président général de notre association y représentera l'Exécutif.

* * *

Cotisation reçue depuis la dernière chronique: Aucune.

* * *

La soirée dimanche dernier par le cercle Saint-Joachim a obtenu un beau succès.

Ce qui est admirable c'est la détermination que les officiers et les membres de ce cercle ont d'atteindre au plus tôt l'objectif que l'exécutif leur a fixé.

* * *

Cependant, cela ne peut être une détermination exclusive à ce cercle.

* * *

La chronique est courte. Le secrétaire général part pour la région de Saint-Paul dans quelques instants.

L'attribution des prix est terminée depuis une heure ou deux. Si quelque membre d'un cercle où les prix ne sont pas parvenus vient à Edmonton, il rendrait service en passant à la "Survivance" prendre le paquet qui doit être distribué à l'école de son village.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Petites Nouvelles

ROME.—M. Guglielmo Marconi a été élu par acclamation président de l'Académie royale italienne. Le sénateur Marconi succède au sénateur Tittoni, qui a donné sa démission pour raison de santé.

TROIS-RIVIERES, P.Q. — Nérée Beauchemin, notre grand poète régional et national, vient de recevoir la médaille d'or que l'Académie française lui a décernée à l'occasion de la parution de son dernier volume, son chef-d'oeuvre, "Patrie intime". Cette médaille qui a d'un côté l'effigie de Richelieu, porte sur le revers ces mots: "Prix de langue française, Nérée Beauchemin".

GENES, Italie.—La célèbre société Caravana a fait une parade, ces jours-ci, en costumes brodés d'or et d'argent, pour honorer sa patronne, Sainte-Catherine de Gênes, contemporaine de Christophe Colomb.

PARIS.—Trois faits saillants viennent de se produire, qui auront, sur l'industrie touristique française, une influence décisive. Ce sont d'une part, l'attribution à l'Office National du Tourisme d'un crédit officiel pour l'organisation de la publicité à l'étranger; d'autre part, la construction à Paris, aux Champs Elysées, du grand foyer de propagande qui sera la "Maison de France"; enfin l'entrée du tourisme dans le Conseil du gouvernement par la création du haut-commissariat du tourisme."

GENEVE.—Le budget de la S.D.N. pour l'année 1931 est estimé à 29,966,000 francs or contre 28,210.000 dépensées en 1930. Là-dedans sont compris les déboursés du Secrétariat et les dépenses sociales de la Ligue, dont 2,717,000 pour des constructions à Genève y compris un poste de T.S.F.

WASHINGTON.—Le département d'Agriculture dit que la récolte de cette année sera la plus petite depuis vingt ans, à l'exception de celle de 1921 peut-être. La sécheresse a causé de grands dommages dans plusieurs régions agricoles.

L'HON. M. CAHAN EN ALLEMAGNE

OTTAWA. — Le secrétaire d'Etat l'hon. C. A. Cahan, s'est embarqué pour l'Allemagne où il représentera le Canada à une conférence à Berlin au cours du mois d'octobre. On y débattra la question des réparations de guerre. Après avoir assisté à cette conférence, M. Cahan se rendra à Londres pour se joindre à la délégation canadienne à la conférence impériale.



Une danse du Terroir Limousin

En outre des danses du terroir canadien-français, qui seront représentées au Festival de Québec, les 16, 17 et 18 octobre, un groupe d'amateurs de Montréal, "Les Disciples de Massenet", exécutera, sous l'habile direction de M. Charles Goulet, d'anciennes danses populaires de cinq provinces de France — Bretagne, Anjou, Provence, Limousin, Saintonge. On verra ainsi la relation qui existe entre nos danses et celles qui étaient en vogue en France à l'époque où nos ancêtres vinrent s'établir au Canada. La gravure ci-dessus représente une danse du Limousin.

L'AFFAIRE DE LA "SHREDDED WHEAT"

LA COMPAGNIE CONTINUE COMME PAR LE PASSE DE FOURNIR DES PAQUETS BILINGUES A CEUX QUI LES DEMANDENT.

Nos lecteurs ont souventes fois entendu parler de l'incident de la "Shredded Wheat". Selon une information obtenue par le "Regina Star", maints journaux, dont le nôtre, avaient craint que les paquets bilingues de blé filamenté ne circulent plus dans l'Ouest et qu'on les réserve à l'Est du Canada.

M. W. J. Wilcox, gérant des ventes de la compagnie "Shredded Wheat", est venu nous expliquer lui-même, l'attitude de sa compagnie en la matière. Tout s'est arrangé de façon satisfaisante.

D'après M. Wilcox, la compagnie qu'il représente n'aurait jamais songé à discontinuer l'envoi de paquets bilingues dans l'Ouest (?) Le "Star" de Regina serait responsable de l'interprétation malheureuse donnée à la lettre du président de sa compagnie. Nous avions bel et bien compris, d'accord avec les autres journaux, que des paquets bilingues ne circuleraient plus dans l'Ouest. Il ressort maintenant que telle n'était pas l'intention de la compagnie, qu'elle voulait tout simplement faire disparaître le français des yeux trop pudiques, qu'elle avait toujours eu le dessein de respecter sa clientèle française de l'Ouest, qu'elle avait toujours tenu à la disposition de cette dernière des contenants bilingues.

Quoiqu'il en soit, à la suite des lettres de protestation contre cette décision alléguée, la compagnie a préféré envoyer son représentant à nos bureaux, nous prier de faire connaître à nos lecteurs que rien dans la situation ancienne n'est changé.

Tant mieux!

Des paquets avec du français continueront de circuler?

Bravo!

Le représentant de la compagnie, M. Wilcox, a montré un sens d'affaires judicieux.

CONCLUSION

Nos marchands et les clients français pourront, comme dans le passé, recevoir de ces paquets bilingues.

Les dépositaires suivants ont reçu instruction de servir la clientèle respective selon ses désirs:

National Cartage & Storage Co. (M. J. J. Heatly, Winnipeg).

The Capitol Storage Co., Ltd., Regina.

Saskatoon Cartage & Warehouse Co., Saskatoon.

Johnston Storage & Cartage Co. (M. Mitchell), Calgary.

McCosham Storage & Distributing Co. (M. Wright), Edmonton.

Anglo-Canadian Warehouse Co., Ltd. (M. Hendry), Vancouver, C.B.

A nos marchands de profiter de cette possibilité de recevoir des paquets bilingues. C'est à eux maintenant d'agir. Qu'ils spécifient dans leurs commandes qu'ils désirent des contenants bilingues comme par le passé et on fera droit à leurs demandes. Prouvons que nous tenions à cette décision et qu'il nous aurait déçu que la compagnie eût suivi une autre ligne de conduite.

La compagnie "Shredded Wheat" mérite toutes nos félicitations.

* * *

Nos lecteurs se rappellent que nous avions promis de faire tout en notre pouvoir pour obtenir le redressement de ce grief.

On voit le résultat.

Puisse cet incident ouvrir les yeux des dirigeants de compagnies qui seraient tentés un jour de supprimer le français sur leurs marchandises.

Nous tenons à notre langue et nous le prouvons le cas échéant. C'est à ce prix que l'on saura notre existence ici et que nous ne sommes pas encore prêts à disparaître dans le creuset des races en fusion.

Le Canada est un pays bilingue.

Le "Regina Star" a feint de l'ignorer dans la dernière campagne électorale. Il n'a réussi qu'à brouiller les cartes, qu'à irriter les esprits, qu'à dresser l'une contre l'autre les races majeures de l'Ouest.

Heureusement que depuis, comme nous le disions il y a quinze jours, il s'est assagi.

Ce sera pour le grand bien de notre Canada, que nous voulons uni, prospère, au sein duquel les races diverses co-habiteront, sans jamais tenter de se léser mutuellement, de s'entremanger stupidement.

Il y a place en notre grand pays pour les éléments constructifs, désireux de la concorde.

Nous ne voulons jamais déroger à ce principe sacré.

Mais à chaque fois que l'on tentera de nous violenter, on trouvera les minorités de l'Ouest debout, prêtes à se défendre.

La dernière campagne conduite, et qui s'est terminée de façon si heureuse, grâce à la bonne volonté de la compagnie sus-mentionnée de nous donner justice, est grosse de signification.

Ne sous-estimons pas la portée de cet événement.

SOIREE DE L'A.C.F.A. A SAINT-JOACHIM

LE PRESIDENT-GENERAL ET LE SECRETAIRE-GENERAL Y ADRESSENT LA PAROLE

C'est l'A.C.F.A. qui a donné, à St-Joachim, le signal des réunions sociales de l'hiver. Une partie de whist a attiré, dimanche soir, plus d'une centaine de personnes dans la salle paroissiale. Un prix d'entrée alléchant, une pièce de cinq dollars en or, avait été offert par M. L. A. Giroux. Mme Donovan en fut l'heureuse gagnante. D'autres prix de bonne valeur ont été attribués aux vainqueurs de la partie: Mmes Coursolle, A. D. Morin, J. L. Côté et Mlle Marie Sabourin; MM. L. P. Voghell, P. Poirier, Léo Giroux et J. A. Turcotte.

M. Normandeau, président du cercle, qui n'oublie personne dans la nomenclature de ceux qui contribuent aux activités et au succès, a mentionné la générosité des officiers du cercle et aussi celle de M. Pigeon.

La soirée était agrémentée d'un joli programme musical, dont Mlles Gertrude Amyot, Olive Brosseau, le docteur et Mme Boissonnault, ont fait les frais. Ces artistes font, pour ainsi dire, partie de la famille, mais on n'en est pas moins charmé de les entendre, car ils s'exécutent avec autant de talent que de bonne grâce.

Trois allocutions ont complété le programme, en exceptant les présentations et les renseignements faits par M. Normandeau. Et pourtant le tout n'a pas retenu les paroissiens au-delà d'une heure raisonnable.

Le docteur Petitclerc, président général de l'A.C.F.A. a parlé le premier, offrant à la méditation de ses auditeurs un thème que l'on peut ainsi résumer: Nous, Canadiens-français, ne désirons aucunement nous emparer de la tranchée des autres, mais, comme de bons soldats, il nous faut défendre la nôtre contre toute agression.

M. Baudry, nouveau secrétaire général de l'A.C.F.A., y faisait sa première apparition en public. Il invite ce public à se rendre compte de ce que "le nouveau secrétaire a l'air". Il n'est ni grand, ni beau, ni gros, prétend-il, mais il est tout Canadien-français. Il se met à la disposition de tous les membres de l'A.C.F.A. et leur rappelle que les minuscules ont, dans les mots, autant d'importance que les majuscules: ainsi de l'Association. Les simples membres y ont autant d'importance, dans une sphère autre, que l'Exécutif lui-même.

Le R. P. Cozanet insiste sur notre besoin d'union et incite tous ses paroissiens à s'enrôler dans leur association nationale. Il espère que l'hiver verra souvent les gens de Saint-Joachim se mêler ainsi à d'intéressantes activités sociales.

M. Louis Normandeau tient à mettre les membres au courant de la situation exacte du cercle. Les rentrées de fonds sont satisfaisantes, mais il tient à honneur de rencontrer l'objectif fixé au cercle par l'Exécutif; il annonce que les officiers sont bien déterminés à atteindre ce montant et demande la collaboration de tous à cette fin.

En somme, c'est une soirée intéressante, qui devrait se répéter, non seulement à Saint-Joachim, mais partout où l'A.C.F.A. compte un cercle.

G.

L'exposition missionnaire

PAS MOINS DE TRENTE-CINQ CONGREGATIONS RELIGIEUSES Y PARTICIPENT DANS LA METROPOLE.—VIF INTERET.

MONTREAL.—La semaine de l'Exposition Missionnaire qui se tient actuellement ici, au manège Militaire de la rue Craig, provoque un intérêt considérable. Pas moins de 35 congrégations religieuses canadiennes sont actuellement engagées dans les missions dans les peuplades du nord, dans l'Asie et dans l'Afrique.

Chacune de ces congrégations a décoré l'espace qui lui a été assigné dans le manège militaire, avec des cartes murales indiquant les districts couverts par ses membres, la population du pays, le nombre des centres missionnaires, etc. Des milliers d'articles appartenant aux divers pays, des armes, des animaux, des oiseaux et reptiles empaillés attirent l'attention des visiteurs.

Le bazar de Calgary

LE RESULTAT DU TIRAGE SERA CONNU LE 18 OCTOBRE COURANT.

Nos amis de Calgary préparent avec entrain leur bazar, au profit de leur église. Cet événement aura lieu les 17 et 18 octobre. Le tirage des billets vendus aura lieu au cours de la soirée du 18.

On sait que l'heureux gagnant de ce tirage aura droit à un voyage à la Côte du Pacifique. On prie ceux qui ont reçu des billets et qui ne les ont pas vendus de s'acquitter de cette tâche relativement facile d'ici quelques jours et de retourner les invendus au docteur L. O. Beauchemin ou à Mme Miquelon.

Les paroissiens de Ste-Famille et les gens de langue française des environs ne manqueront pas de se rendre en grand nombre à ce bazar.

Banquet de la Conférence Impériale

LONDRES.—La Conférence Impériale donnera lieu à la plus somptueuse réception quand le roi George V donnera le 3 octobre dans son palais de Buckingham un grand banquet aux premiers ministres de ses Dominions.

Les invités assisteront à ce diner en costume de cour.

Un diner encore plus solennel se donnera à la fin de la conférence, le 29 octobre, quand le gouvernement anglais réunira tous les délégués des Dominions dans le palais Lancaster.

Les Anciens des Jésuites

Le 5 octobre, dimanche prochain, dans l'après-midi, grande assemblée des Anciens du Collège des Jésuites. Le programme annonce une partie de balle-au-camp entre les Anciens et les élèves, à 2 heures précises. A 3 h. 30 assemblée régulière.

Un désir! . . .

Le beau-fils.—Je voudrais que vous soyiez une étoile.

La belle-mère.—Que vous êtes aimable!

Le beau-fils.—Oui, l'étoile la plus proche est à des millions de kilomètres de nous.

"Un journal pour nous c'est la vie de la race"

Un sincère et logique ami de notre oeuvre, écrit en marge de l'article publié: "Nous avons nos oeuvres locales", la lettre ci-dessous. L'auteur a bien voulu nous permettre d'en donner quelques extraits. On verra l'importance, que l'auteur de cette chaude et ardente communication, attache à l'oeuvre de presse dans notre partie du pays:

En lisant la "Survivance", récent numéro, nous nous sommes attardé un moment à réfléchir sur ce petit article intitulé "Nous avons nos oeuvres". Sans connaître le personnage en question je suis certain qu'il n'est pas l'un des nôtres ou s'il en est ce bonhomme doit être le dernier dans son village à contribuer pour les oeuvres locales. C'est la même tirlire qui se répète partout: nos ennemis sont parmi les nôtres et pas ailleurs. Ce sont nos propres gens qui nous créent les plus grands embarras dans ce qui devrait être pour eux comme pour nous les choses les plus sacrées.

Un journal pour nous, c'est la vie de la race, c'est l'aliment nécessaire apporté aux nôtres éloignés des centres qui n'ont pas l'avantage de se renseigner par le voyage. C'est le gardien à l'affût de tout ce qui nous menace ou saurait offrir certains dangers, c'est le trait d'union des familles. En un mot c'est l'âme de la race qui se manifeste au dehors car en somme comment nos compatriotes de l'est nous conserveraient-ils en leur souvenir s'il n'y avait ce quelque chose pour leur rappeler notre existence. Comment l'Européen soupçonnerait-il notre existence sans le journal qui lui apporte les détails de la vie nationale de ce pays lointain et inconnu pour lui. Alors que tous aujourd'hui admettent la presse comme une nécessité absolue, comment se fait-il que quelqu'un des nôtres, "qui sait lire" n'en comprenne pas l'utilité, et nous sommes en lieu de désespérer de ces gens si l'expérience des autres ne leur profite d'aucune façon.

Nous avons l'intention de faire quelque chose sous peu pour l'Association ainsi que pour la "Survivance".

Nous espérons que votre courage ne s'ébranle pas et que vous viennent d'assez franches coudées du dehors pour maintenir le moral bon en attendant que la finance vienne à la rescousse . . . .

Bien à vous,

X.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Tentation

Un enfant est un vaste champ d'observation. Ne possède-t-il pas en germe toutes les caractéristiques humaines, et avec cela une naïveté qui facilite l'observation!

Bébé est maintenant une grande fille. Plus de quinze mois et une paire de petites jambes remuantes, qui la portent partout où elle veut aller par la maison. Elles ne connaissent, en étendue, qu'un genre d'obstacle: ce sont ces vilaines portes, dont Bébé n'est pas encore assez grande pour tourner le bouton. Elle leur jette des yeux gros de déception et de reproche et les guette sans se lasser. S'ouvrent-elles, que Bébé se glisse aussitôt dans les pièces où elle n'a accès d'ordinaire qu'avec papa et maman. Mais c'est bien plus amusant d'y aller toute seule, a l'air de dire ma petite fille. Elle fait de l'oeil le tour de la pièce. Elle renonce aux rideaux, aux cadres, qui sont décidément trop haut placés pour son atteinte. En se juchant sur la pointe de ses pieds, voilà qu'elle peut faire résonner les touches du piano. Elle est ignorante de ma présence et elle s'en donne à coeur joie.

Elle se rend près de la table de travail de papa. Un cendrier se laisse deviner au bord de la table; d'un mouvement, Bébé l'a renversé. Mais vous pensez bien que ce n'est pas là tout le plaisir qu'elle cherche, car elle peut renverser des plats tant qu'elle veut, lorsqu'elle dine. Ça ne vaudrait vraiment pas la peine de pénétrer au salon pour se borner à cette distraction banale. Il y a bien des rangées de livres rouges, bleus, verts, or, mais il sont enfermés derrière les vitres de la bibliothèque, où Bébé s'aperçoit aussi elle-même, sans pouvoir se saisir jamais. La corbeille à papiers de rebut, dans laquelle Bébé a enfoncé son bras, puis son épaule et presque tout son petit corps, s'est révélée absolument vide. Il faut donc chercher ailleurs de quoi s'amuser.

Enfin, ma petite fille a trouvé: voici un tiroir qui vient vers elle, parce qu'elle en a tiré la poignée minuscule. Et que de choses elle y découvre, juste à hauteur de ses yeux et à portée de ses mains: des livrets, un essuie-plumes, dont elle détache, une à une, les cinq ou six feuilles en feutre vert, des crayons, un encrier, couvert heureusement. Elle ne s'attarde à rien de cela pour le moment, se contente de jeter le tout pêle-mêle sur le tapis, près d'elle et se réserve d'en jouir plus à son aise, quand elle aura vu le fond du tiroir.

Hélas, le plaisir n'a qu'un temps! Jugeant que le jeu a assez duré et surtout que les dommages s'étendraient indéfiniment si elle n'intervient, maman s'interpose, et Bébé est confuse; elle comprend qu'elle a mal fait, puisque maman la gronde chaque fois qu'elle répand par terre les tiroirs aux serviettes. Celui-ci ressemble bien un peu aux autres et maman a bien le même air contrarié. Bébé pense qu'avec un peu de gentillesse, maman se laissera fléchir. Elle ramasse par terre le morceau de feutre vert qu'elle juge le plus propre à ramener mon sourire et me l'offre de son air le plus aimable. Mais je lui explique que c'est vilain d'entrer au salon, puis de toucher les cendriers de papa, puis d'ouvrir les tiroirs et de les vider. Bébé comprend, mais à peine ai-je réintégré au tiroir tout son contenu et ai-je tourné le dos, enjoignant à Bébé de me suivre, que son petit doigt se promène avec envie sur le bouton du tiroir. Je feins de ne rien voir; elle retire son doigt, mais revient à la charge et finalement, elle ouvre d'un seul coup le tiroir puis vient en vitesse se cacher près de moi, comme pour me demander protection contre le mauvais démon qui la pousse à désobéir.

Comme il nous faut alors de la patience et du tact pour remplir auprès des bébés ce rôle protecteur que nous devons assumer. Quel instinct leur dit donc que nous devons savoir ce qu'est la tentation et savoir aussi comment la surmonter. Plus d'encouragement quand ils font bien, plus de fermeté quand ils font mal, plus de douceur quand ils se repentent et nos petits, quand ils grandiront, au lieu de nous cacher leurs faiblesses, viendront demander à leurs mamans, la protection contre le mal, que nous saurons, grâce à Dieu, leur donner.

GERMAINE.

Les belles pages

LE CANADIEN VOYAGEUR

Les moyens de locomotion actuels, l'établissement de routes dont le monde du passé n'aurait pu supposer jamais la possibilité, font que les individus sollicités par des réclames à jets continus, par le désir de voir, de visiter, par ce besoin inné chez tous, de se déplacer, couvrent, suivant les ressources dont ils disposent, le plus d'espace possible.

Le Canadien-français n'échappe pas à l'emprise. L'oiseau mécanique l'amène par les airs de pays à pays. L'océanique lui fait faire le tour de la terre, transporte de ses fils d'un pôle à l'autre. L'automobile lui fait parcourir en tout sens les régions du beau Canada comme celles des états voisins.

Ces voyages, renouvelés, ouvrent à ses connaissances des horizons nouveaux, à ses yeux des panoramas divers, à son coeur des battements variés, à son âme des études plus étendues.

Ils créent comme chez tous les voyageurs le besoin de comparer, de se demander si l'air embaumé des tropiques, le ciel toujours bleu de certaines régions favorites, le roulis charmant des flots de plages recherchées, la richesse merveilleuse des flores des contrées baignées des rayons de l'astre roi, ont l'avantage sur les sautes subites de température de notre climat changeant, sur les chaleurs torrides de nos étés, les giboulées de nos automnes, les rafales de nos hivers.

Le voyageur voit aussi l'activité commerciale des pays visités, le déploiement du luxe, de la richesse, l'action politique, religieuse, sociale des élites et des peuples. Il admire l'art qui grandit, le travail qui enrichit, la religion qui élève, l'instruction qui ennoblit.

Il est parfois ébloui par le rayonnement factice ou réel des forces qui font planer sur l'humanité un mouvement accentué vers plus de bien-être, plus de plaisir, plus de luxe, plus de jouissances, plus de vie, plus de savoir.

Il est aussi attristé par les plaies physiques, morales des grandes agglomérations. La pauvreté morbide, le vice qui s'affiche, le taudis qui crie misère, le cynisme des arrivistes de toutes classes.

Puis la nostalgie du chez soi le ramène vers le pays de ses amours. Est-ce l'absence plus ou moins prolongée! Est-ce la vue d'endroits ou de sites longtemps connus? Est-ce l'ambiance du coin de terre où les jours s'écoulèrent rapides? Est-ce la brise agitant amoureusement le feuillage de l'arbre centenaire? Est-ce la vieille maison cachant sous ses persiennes closes les bonheurs vécus? Est-ce le chant de l'oiseau, ou l'aboiement du chien ami, ou la romance dont les intonnations françaises égrènent comme des perles de rosées, des mots prestigieux? Est-ce le regard affaibli de l'aïeul, ou le sourire tendre de l'aimée, ou le tintement de la cloche dont le sommeil dans son clocher d'argent vient d'être interrompu? Il ne saurait le dire, mais de son âme étreinte, comprimée par une émotion dont la pareille n'a jamais saisi son être, il comprend combien lui est cher le Canada, son Canada, pays de rêve, pays de contrastes, pays de paix, pays comblé par le ciel, qui en a réservé à la race française la plus belle partie. Pays où la brise glaciale en fouettant les énergies forme des caractères rils, ou le firmament d'un bleu transvirils, ou le firmament d'un bleu translucide, par le calme des jours sereins ou des nuits étoilées, répand la grande paix éblouissante de clarté, ou tempérée par des ombres crépusculaires à travers lesquelles festoient à l'envie les étoiles filantes, rêves des astres.

Ce pays, le nôtre, nous l'aimons, n'est-ce pas, Canadiens-français. Dieu nous l'a fait si prenant pour qu'à sa gloire, nous y élevions des temples afin de nous servir de chacun d'eux pour lui dire notre amour, solliciter ses faveurs, lui chanter bien haut notre reconnaissance.

J'avais mis mon cœur . . .

J'avais mis mon coeur au coeur d'une rose . . .
Un charme fatal est dans la beauté;
Je pleure en chantant: l'amour en est cause . . .
J'avais mis mon coeur au coeur d'une rose:
Vint un oiseau-mouche; il l'a becqueté!

J'avais mis mon coeur dans une pervenche . . .
L'amour a bien ri, le sorcier moqueur!
Noir est le sorcier; la magie est blanche . . .
J'avais mis mon coeur dans une pervenche:
Les pleurs d'une nuit ont noyé mon coeur!

J'avais mis mon coeur dans un bluet pâle . . .
L'amour est un dur et malin garçon,
Un dur moissonneur bronzé par le hâle . . .
J'avais mis mon coeur dans un bluet pâle:
Mon coeur fut fauché comme la moisson!

J'avais mis mon coeur dans la fleur des vignes . . .
L'amour vendangeur, qui chante en dansant,
Le vigneron ivre aux gaîtés malignes,
(J'avais mis mon coeur dans la fleur des vignes),
A foulé mon coeur, piétiné mon sang!

Je mettrai mon coeur dans ta main si bonne . . .
Il est blessé, faible, et prompt à souffrir.
Le garderas-tu? Moi, je te le donne! . . .
Tiens! j'ai mis mon coeur dans ta main si bonne:
Garde-le, mignonne: il veut y mourir!

Jean AICARD.

Chansons, Danses et Métiers du Terroir

UNE INTERESSANTE PUBLICATION

A l'occasion du Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir, qui doit avoir lieu à Québec les 16, 17 et 18 octobre prochain, le Pacifique Canadien, l'organisateur de cette belle manifestation d'art de chez-nous, publie une très attrayante et très instructive plaquette dont nous recevons aujourd'hui un exemplaire. Cet élégant petit ouvrage, présenté sous une couverture aux couleurs vives et variées, fait d'abord l'historique des premiers Festivals qui furent tenus dans la vieille capitale en 1927 et 1928, puis expose succintement le programme de celui qui aura lieu cet automne au Château Frontenac. On y retrouve d'intéressants détails sur les origines des danses encore en faveur au Canada français et que nos ancêtres apportèrent de France avec eux lors de leur venue en Amérique. Tout un chapitre est affecté à la description des réjouissances populaires parmi nos populations rurales—danses, veillées, noces, etc., ainsi que des métiers encore en vogue dans les campagnes de la province. Une liste de nombreux ouvrages, parus dans les deux langues sur le folklore canadien, termine cette brochurette qui est en outre joliment illustrée.

Aux deux autres plaquettes déjà publiées par le Pacifique Canadien sur le même sujet, lors des précédents Festivals de Québec, cette dernière ajoute, sur notre foklore, des détails que ne manqueront pas d'apprécier tous ceux qui s'intéressent à cette expression de l'art populaire en ce pays.

N.D.L.R.—Cette publication est distribuée gratuitement. Qu'on atteste, en la demandant, que nous tenons à cette magnifique et intéressante version française. On peut se procurer des copies françaises de cette brochure, soit à Edmonton, soit en écrivant à Montréal, Pacifique Canadien, Gare Windsor.

Habitudes chrétiennes

J'ai lu, ces jours-ci, un intéressant extrait du cardinal Piz, et intitulé "Habitudes chrétiennes", et je le livre à votre méditation, persuadée qu'il vous intéressera:

"Chaque maison est un sanctuaire. Qu'on y trouve donc la croix de Jésus-Christ qui est le signe de toute maison chrétienne, et que l'image de Marie, la Mère de Dieu et notre Mère, soit inséparable du crucifix! Que l'eau sainte et le rameau bénit protègent la demeure contre les embûches de l'ennemi! Que le cierge de la Chandeleur y soit conservé pour être allumé dans les instants de danger, à l'heure de l'agonie et de la mort.

Ah! nos pères possédaient le secret de cette vie toute chrétienne, où la religion avait sa place marquée en toutes choses! Le repas était sanctifié par la bénédiction que récitait le chef de la famille. Trois fois le jour, quand l'airain sacré retentissait au clocher paroissial, chacun suspendait sa tâche et saluait avec amour le Verbe fait chair. A la limite du domaine était plantée une croix que le travailleur saluait pieusement au détour de chaque sillon. On trouvait encore dans la journée quelques instants pour réciter son rosaire, pour lire quelques pages d'un livre héréditaire qui contenait les principaux faits des deux Testaments et les plus beaux traits de la vie des saints. La mère de famille croyait avoir satisfait à tous ses devoirs religieux que quand elle avait pu expliquer à ses enfants et à ses serviteurs quelques articles de la doctrine chrétienne. S'il arrivait que le glas funèbre annonçait un trépas tous les frères et toutes les soeurs en Jésus-Christ du défunt s'empressaient de lui accorder le bienfait de leurs suffrages, et le culte des morts, si tristement négligé—ou si lamentablement laïcisé aujourd'hui—se produisait par divers témoignages et par des pratiques que l'on ne saurait trop rappeler. Enfin, quand le dernier rayon du jour ramenait autour du foyer la famille éparse, qu'il était touchant de voir les vieillards et les enfants, les maîtres et les serviteurs devant les saintes images confondre dans une même prière leurs voix et leur amour.

Ces pieux usages attiraient les bénédictions du ciel; ils ennoblissaient la maison en même temps qu'ils la sanctifiaient et ils reflétaient sur la société quelque chose de grave, de digne, qui maintenait, avec l'unité des dogmes de la foi, l'innocence des moeurs et l'union des volontés".

Les qualités de la bonne garde-malade

Mgr Papineau, évêque de Joliette, dans une allocution aux garde-malades, résumait ainsi il y a quelque temps les qualités qui doivent distinguer la jeune fille dévouée à ce servie:

"La garde-malade prend soin des corps, il est vrai, mais elle vise plus haut, elle veut aller jusqu'à l'âme. Ainsi faisait le bon Dieu qui guérissait les malades pour les convertir.

"Pour bien remplir vos nobles fonctions, vous devrez, chères garde-malades, être **vigilantes**. Il est difficile d'être toujours bonnes infirmières. Il faut être femmes pour cela. C'est ce que me disait, il y a un instant, un médecin qui a voulu se faire garde-malade, durant un jour, pour savoir les difficultés de la fonction. Vous devrez aussi être **bonnes**. C'est cette qualité qui vous conduira le plus facilement à l'âme de vos malades. C'est pénible d'être toujours bon, même quand on est en présence d'exigeants, d'ingrats. Vous devrez aussi être **discrètes**. La discrétion c'est la plus grande qualité de la garde-malade. Discrètes, vous devrez l'être vis-à-vis des familles, des malades et des médecins. Vous serez témoins de bien des difficultés de famille: vous ne devrez en souffler mot. De plus, vous vous rappellerez que c'est le médecin qui a la responsabilité du malade. Vous devrez donc exécuter ses ordres et non les contredire.—Vous devrez encore être **humbles**. La garde-malade doit se faire tout à tous; elle doit être dévouée sans égoisme, aimer les autres plus **qu'elle-même**. Il n'y a que l'humilité qui soit capable d'aussi grandes choses. Vous devrez, enfin, être réservées, faire preuve d'une grande **pudeur**. Plus une personne est chaste, plus elle est tendre. A partir du moment où vous perdrez de votre pudeur, vous ne serez plus capables des soins délicats dont il faut entourer les malades. Faites-vous critiquer plutôt pour votre excès de réserve que de familiarité.

Les insomnies proviennent de l'indigestion

Rien ne déprime davantage et plus rapidement que des séries de nuits d'insomnie et d'agitation, d'assoupissement coupé de cauchemars. Elles sont souvent dues à une mauvaise digestion et il suffit de prendre un peu de Magnésie "Bisuratée" après le dernier repas ou avant de se coucher pour y remédier. Ce traitement calme l'estomac, neutralise les excès d'acidité, prévient les inconvénients de la fermentation et assure le sommeil que donne une digestion bonne et normale. On peut se procurer de la Magnésie "Bisuratée" en poudre ou en comprimés de toutes les bonnes pharmacies et, en faisant un simple essai, vous serez convaincus de son efficacité.

ann.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

17 (suite)

L'un des plus assidus aux séances de la Chambre, de temps à autre, quand il se sentait maître d'un sujet, il prenait la parole. Dans cette atmosphère si différente de celle du tribunal, il s'exerçait à prendre le diapason, à ajuster sa voix. Dès les premiers jours, il conquit l'oreille des ministres. Aux premiers bancs de la droite, les têtes se faisaient plus attentives quand résonnait sa parole toujours claire, toujours nourrie, d'une si impeccable distinction. Bientôt cette opinion fut faite, dans les cercles politiques, que le député de Russell n'aurait qu'à le vouloir pour gravir les plus hauts postes.

Malheureusement pour les Fletcher, là s'arrêtèrent les gages que Jules de Lantagnac parut vouloir donner à leurs espérances. En même temps que sa culture intellectuelle, on le vit bientôt qui poursuivait avec une ardeur non moindre, l'affranchissement de son être moral. Une ambition fébrile poussait ce grand honnête homme à combler ce qu'il appelait "le vide affreux de sa vie ancienne".

—En somme, s'accusait-il parfois, c'est de vingt ans d'arrérages que je suis comptable à ma race.

Il croyait à une étroite solidarité entre les races et les familles, au retentissement des fautes comme des bonnes actions à travers les générations. Quand il se rappelait les capitulations des familles nobles canadiennes, au lendemain de la conquête de 1760, la peur le prenait que la fatalité d'une expiation pesât sur sa propre famille. Du reste, il redoutait pour ses enfants, le péril de la richesse, le péril de l'anglicisation déjà commencée. Quelle désolante nouvelle n'avait-il pas apprise en ces dernières semaines! Wolfred et Nellie s'acheminaient manifestement vers le mariage mixte que leur père redoutait. Cette découverte par trop pénible, qu'était venue commenter une récente harangue du Père Fabien, avaient vivement troublé Lantagnac.

—Ne dirait-on pas, avait dit le Père, que ce soit là une loi de l'histoire, au sein de toutes les nationalités en lutte pour leur vie, que les classes supérieures trahissent et se tuent à mesure qu'elles se constituent? Mises en relations plus directes, plus immédiates avec le conquérant ou l'oppresseur, voyez bien par quelle série de fléchissements elles succombent: l'intérêt leur fait pratiquer l'assiduité des relations sociales avec l'étranger; puis, au contact des plus riches, elles cèdent peu à peu aux tentations de la vanité. C'est la seconde étape: elles prennent les modes, les titres les rubans qu'on leur tend en amorce. Enfin, par orgueil, par absence de foi nationale, elles acceptent les mariages, le mélange des sangs: ce qui est leur déchéance et leur fin. Nul avait ajouté le religieux, parfois quelque peu sentencieux, nul ne peut porter dans son âme l'idéal de deux races, quand ces deux races s'opposent. Rappelez-vous ce qui s'est passé autrefois pour notre noblesse. Ne vous semble-t-il pas que le même malheur est en train de s'accomplir sous nos yeux pour la haute bourgeoisie canadienne française? Comptez-moi ces arrivistes de la politique ou de la finance qui se tiennent à l'affût des titres et des médailles, prêts à happer n'importe quel "sirage"; comptez-moi encore ces dames de luxe à qui le titre convoité de "lady" donne d'avance des pâmoisons. Comptez-moi enfin ces péronnelles de clubs et de champs de course qui croient plus chic de parler anglais. Et, dites-moi, Lantagnac, n'est-ce pas parmi ces gens-là que les mariages mixtes sévissent déjà avec fureur, que les trahisons se consomment avec une rapidité effroyable?

Ces tirades impérieuses du Père Fabien secouaient violemment la volonté de Lantagnac. Lui qui avait coudoyé cette bourgeoisie, ne pouvait qu'admettre, si sévères qu'ils fussent, les anathèmes du religieux. Une conclusion très nette s'imposait alors à son esprit. Voulait-il efficacement protéger, sauver, si c'était possible, ses propres enfants? En ce cas pas une minute à perdre, pas un sacrifice à refuser. Il lui fallait, malgré qu'il en eût, trancher dans le vif de sa vie.

—A quoi bon? se disait-il, alors, à quoi bon franciser mon foyer, si j'y laisse subsister, en entier, le péril des contacts? Qui sait s'il n'est même un peu tard pour Nellie et Wolfred?

Sans plus attendre, le converti se mit en devoir d'achever la protection de sa maison. Ce fut vers ce temps qu'il se porta aux résolutions les plus énergiques, les plus coûteuses à sa volonté. Ce fut aussi, à ces heures-là, quand le bruit de telles réactions lui arrivait ou qu'elle croyait les deviner, que Maud se sentait reprise par toutes ses craintes. Elle suivait, avec une sorte de terreur, l'évolution indéfinie où s'acheminait la pensée de son mari. Souvent, au début de cet hiver de 1915, à la vue d'un changement radical en certaines habitudes de Jules, devant son refus fréquent d'accompagner sa femme au milieu de leur ancienne société, devant sa manie de s'enfermer chez lui, pour des besognes toujours urgentes, à ce qu'il disait, souvent Maud accourait tout éplorée chez Nellie. Et c'était entre la mère et la fille, des confidences pleines de stupeur et de larmes, des plans d'actions qui n'aboutissaient point, des tensions d'esprit vers l'avenir qu'on scrutait avec angoisse.

—Mon Dieu! disait Maud, où cela nous mène-t-il? Combien de temps, à ce régime, pourrons-nous vivre ensemble? . . .

Hélas! la pauvre femme n'eut pas trouvé ses appréhensions trop vives si elle eût pu lire, à cette époque, le journal intime de son mari. Ouvrons ce journal. Lantagnac qui n'avait rien de l'égotisme romantique, n'écrivait qu'à des dates fort éloignées, ses plus durables impressions. Mais ces pages trop rares vont nous dire avec quelle magnanimité, quelle ardeur absolue, cette âme de Français entreprit de se libérer de ses anciennes attaches.

15 décembre 1915: "Le passé se rachète-t-il? Un remords angoissant m'étreint le coeur. Je songe que, pendant vingt-cinq ans, moi, riche avocat, j'ai donné aux miens le scandale de l'apostasie. En ces heures où les mauvaises tristesses me volent autour des tempes comme une nuée de papillons noirs, je crois voir parfois la lignée des de Lantagnac canadiens, toute la théorie des aïeules en coiffe blanche défiler devant moi, la figure voilée et triste. Ceux-là, je le sais, ont défendu, malgré leur pauvreté, le grand héritage de la pureté du sang, la fidélité à la race. Et moi, qu'ai-je fait? qu'ai-je fait? Le passé se rachète-t-il?

"L'autre jour, j'ai longuement médité une définition de la race que j'avais recueillie dans un de mes ouvrages favoris. "La race", c'est "un équilibre durable, éprouvé, de qualité morale et d'habitudes physiques, qu'un apport hétérogène et massif risquerait de rompre." Pourquoi cette brève formule a-t-elle si longtemps retenu et agité mon esprit? Ah! c'est qu'elle ponctuait pour moi, et de façon aiguë, la responsabilité de ces classes qui, plus que les autres, détruisent "l'équilibre durable" par "l'apport hétérogène". Depuis ce jour, comme je voudrais crier à nos bourgeois oublieux qui disent peut-être: "Qu'importe à la collectivité un ou deux individus de moins?" comme je voudrais leur tenir constamment sous les yeux, ainsi qu'un mot d'ordre et un aiguillon de remords, ces pensées trop vraies d'Edmond de Nevers:

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un . . . Chaque défection de l'un des nôtres, chaque manifestation d'un esprit qui n'est plus le vieil esprit français, fier, intransigeant, superbe, encourage cette pensée chimérique si ardemment caressée par les pan-saxonistes de notre assimiliation future."

"Et moi, pour arrêter le fléchissement dans ma propre famille, pour réparer ma grande faute, ai-je fait tout ce que je devais faire ?Enfin j'aurais pris une résolution pratique. Je ne veux plus qu'à l'avenir un seul de mes compatriotes s'autorise d'un seul de mes mauvais exemples. J'ai pensé également à mes fils, dans l'espérance qu'un jour, peut-être, leurs sentiments guidés par mes sacrifices accompliraient la même courbe que les miens. Et voici ce que je veux écrire dans mon journal, pour m'y tenir irrévocablement: Fini, tout de bon fini mes assiduités au **Country Club!** Fini aussi pour le printemps prochain, mes parties de golf à Chelsea, et à Aylmer! Cette décision peut paraître peu de chose; elle me sépare en réalité de toutes mes vieilles amitiés, de toutes mes vieilles habitudes, de mes plus chers amusements. C'est la rupture avec un monde. Mais je l'ai décidé; je m'y tiendrai."

"Aujourd'hui même ma résolution fut mise à rude épreuve. Le père de Maud, comme la chose arrivait souvent dans le passé, m'avait prié de l'emmener à Chelsea. J'ai dû prononcer mon premier refus. La scène se passa chez lui, dans son petit fumoir, après dîner. A vrai dire, ce fut pénible. Mais après tout mieux valent les situations nettes."

—Non, vous n'en êtes pas là? Vous n'en êtes pas là? me dit-il, cessant de fumer et franchement atterré.

—Si, répondis-je; je me le suis promis à moi-même comme à un homme d'honneur. Vous me comprenez.

Le pauvre vieux ne comprenait rien du tout. Il me regarda quelques instants, fixement, avec des yeux où il y avait de l'ahurissement autant que de la tristesse. Il reprit:

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(suite)

Tout cela, messieurs les commissaires, vous pouvez, vous devez l'exiger de vos maitres. Vous connaissez la parole de Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français en ce pays, c'est à nous d'en mettre." Eh bien! si vous voulez du français dans vos écoles, c'est à vous d'en mettre. Et pour tout ce que je viens de dire, vous n'avez rien à demander à personne, vous n'avez qua prendre ce qui est à la portée de la main.

Voilà donc les principales instructions que vous donnerez à vos institutrices. Vous devrez ensuite en exiger la stricte observance. Vous surveillerez donc. Que votre surveillance soit discrète, mais qu'elle soit là tout de même. C'est un des meilleurs services que vous pouvez rendre à vos institutrices. Il est bon que la personne qui a la direction de votre école, quelle qu'elle soit, homme ou femme, religieux ou laïque, se sache surveillée. Après tout, il n'est rien comme l'oeil du maitre, et dans votre cas, le maitre, c'est vous.

Voyons maintenant comment, une fois vos instructions données à l'institutrice, vous pouvez l'aider dans l'accomplissement de sa tâche.

Et d'abord, le devez-vous?

Oui, si vous comprenez bien votre propre intérêt. Une institutrice, en effet, n'est pas comme un employé ordinaire, dont vous retenez les services pour une besogne de ferme pour les récoltes. Son travail est bien défini. Il le fera. Il mettra votre grain en quintaux, il vous aidera à le battre. S'il lambine à l'ouvrage, il devra travailler plus tard ou se lever plus tôt. Si le mauvais temps l'empêche de travailler, vous ne le paierez pas. De toutes façons, vous recevrez pour votre argent.

Il n'en est pas de même du travail d'une institutrice. Vous l'engagez, il est vrai, pour qu'elle soit à l'école à neuf heures du matin à quatre heures du soir, tous les jours de l'année scolaire, et pour qu'elle y fasse un certain travail. Fort bien. Mais quel travail fera-t-elle? Vous ne lui avez pas dit, n'est-ce pas, en l'engageant: "Vous allez montrer telles choses aux élèves de tel grade, telles autres choses aux élèves de tel autre grade." Non; vous vous attendez à ce qu'elle peut, et c'est tout, et vous avez raison, car vous savez qu'une foule de choses, indépendantes de sa volonté, peuvent influer sur la quantité et sur la qualité de son travail.

Qu'elle ait cinquante élèves ou qu'elle en ait quinze, qu'ils soient tous de langue française ou qu'ils soient de langues différentes, qu'ils soient assidus ou non, intelligents ou non, qu'il fasse beau ou mauvais, peu importe. L'année scolaire ira son petit bonhomme de train, et à la fin, l'institutrice touchera le salaire convenu. Oui, mais quelle somme de travail aura-t-elle accompli en retour?

Si son travail de l'année pouvait se mesurer au pied de roi, je dirais, messieurs, que le travail d'une même institutrice pourrait être d'un pied de long dans certaines conditions, et de deux, trois et même cinq pieds de long dans des conditions meilleures. Et pourtant le salaire serait le même dans les deux cas.

Le travail d'une même institutrice peut donc varier immensément d'une année à l'autre et d'une école à l'autre, selon les circonstances dans lesquelles elle se trouve. Vous devez donc chercher à rendre aussi favorables que possibles les conditions de travail de votre institutrice. Autrement dit, vous devez aider votre institutrice afin que son travail vous rapporte davantage.

C'est ici qu'il y en aurait long à dire sur les mille et une manières dont vous pouvez aider votre institutrice dans l'accomplissement de sa tâche.

Il est une chose, cependant, qui à elle seule, constitue un gage presque assuré de succès dans une école, c'est **la confiance des élèves dans leur maitresse.**

Que pouvez-vous pour la faire naitre, cette confiance? ou pour la conserver, si elle existe déjà? Ah! si l'institutrice ne se trompait jamais, ne faisait jamais d'erreurs ni de fautes, la confiance viendrait toute seule, *et ne disparaitrait pas*. Mais, une institutrice n'est pas infaillible. Des erreurs, des fautes même, elle en fera Alors, si vous, messieurs les commissaires, pouviez faire quelque chose pour en diminuer le nombre, en atténuer les effets, les tenir cachées même complètement!

Cette institutrice qui vient prendre la direction de votre école, arrive en pays inconnu. Elle ne sait rien des manières d'agir et de penser de son nouvel entourage. Venez donc la voir dès son arrivée au milieu de vous, pour la mettre au courant des coutumes particulières à votre école et à votre arrondissement, pour attirer son attention sur certaines susceptibilités, sur certains goûts qu'elle pourrait froisser, qu'elle pourrait contrarier inutilement. Combien de faux pas ces simples avertissements n'éviteront-ils pas à l'institutrice! Ne manquez pas de lui dire surtout qu'elle pourra toujours compter sur vous pour l'aider en quoi que ce soit. Cela lui fera commencer sa tâche avec confiance, parce que, pour l'accomplir, elle ne se sentira pas seule. Soyez surtout à ses côtés, quand, un peu plus tard, surviendront les malentendus, les petites ou les grandes difficultés avec les parents, que sais-je? Soyez près d'elle, alors, pour la soutenir, pour la défendre envers et contre tous.

Si les torts ne sont pas de son côté, sachez le faire comprendre à qui de droit. S'il y a eu erreur ou faute même de sa part, sachez l'en avertir d'abord, elle, l'institutrice. Dites-lui bien franchement, avec charité, toutefois, tout ce que vous pensez de l'affaire. Mais ensuite, rappelez-vous qu'il n'est pas nécessaire de la grandir aux yeux des autres, qu'il n'est pas même utile qu'on la connaisse. Qu'en résulterait-il en effet? Des cancans à ne plus finir, une diminution de l'autorité de la maitresse, et, par voie de conséquence, un travail moins effectif à l'école.

S'il est absolument impossible de cacher la faute commise, employez-vous du moins de votre mieux à l'atténuer, à l'excuser, en invoquant les bonnes intentions de l'institutrice, car, encore une fois, que gagnerait-on à jeter cette faute en pâturage aux commérages de l'arrondissement et du village? Rien, rien, rien de bon; car ces histoires arriveraient, et sans peine, aux oreilles des enfants. Et alors, finie la naïve confiance qu'ils mettaient en leur maitresse, finie la franchise avec laquelle ils lui ouvraient leurs jeunes âmes pour les former.

(à suivre)

Informations

La religion enseignée dans les écoles d'Italie

ROME.—Les journaux romains publient les nouveaux programmes d'éducation religieuse qui devront être donnés dans tous les établissements d'instruction secondaire, en vertu des accords du Latran. Dorénavant dans les Instituts artistiques, dans les lycées scientifiques et littéraires et dans les écoles de commerce, le programme des cours comprendra des matières religieuses, notamment la prière, l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament, la liturgie. Une part importante sera réservée à l'enseignement de la vie des saints.

Cinq ans de prison, ce n'est pas trop

La législation belge est l'une des plus sévères pour les trafiquants d'images obscènes. Ceux-ci peuvent être condamnés à un an de prison et déchus de leurs droits civils et politiques.

Ces sanctions ne paraissent pas encore assez vigoureuses. Plusieurs députés catholiques viennent de déposer une proposition de loi demandant que la peine puisse être portée jusqu'à cinq ans de prison et que toute image jugée trop libre et de "nature à scandaliser" soit soumise à la loi.

Une congrégation qui s'occupe des oeuvres de presse et des écoles

"Les Disciples du Sauveur", tel est le titre d'une congrégation indigène fondée en Chine par Mgr Constantini et confiée aux RR. PP. Rédemptoristes.

Cette jeune congrégation compte en ce moment 45 juvénistes, 7 novices, 2 profès et 6 frères laïcs.

Cette congrégation qui s'occupera de la Presse et des écoles, vient à son heure, car on constate de plus en plus que le désordre en Chine règne surtout dans les esprits.

On a donné beaucoup d'importance aux oeuvres de charité dans les missions, mais à l'heure actuelle beaucoup de ressources doivent être employées pour les écoles et la presse; plus on attend plus l'ennemi gagne du terrain précisément en se servant des écoles et de la presse.

La population des Etats-Unis est de 122 millions

Le recensement décennal des Etats-Unis est maintenant terminé. Il fixe à 122 millions la population, soit 16½ pour cent d'augmentation durant la dernière décade. C'est un peu plus que durant la décade précédente, mais à peine la moitié du pourcentage d'augmentation au cours du siècle précédent.

Le gain de 17 millions fait depuis dix ans est dans une bonne mesure dû à l'immigration.

Celle-ci se trouve maintenant fort restreinte par des lois votées depuis quelques années.

De plus, le taux d'accroissement naturel par excédent des naissances sur les décès tend à se faire moindre.

Il reste élevé chez les immigrants de la première génération, mais faiblit fortement chez ceux de la seconde.

La prochaine décade marquera tout probablement la plus faible augmentation de population qu'auront connue les Etats-Unis depuis plus d'un siècle.

72 langues dans ce pays

Combien y a-t-il de langues parlées aux Indes? A ne considérer que celles qui sont la langue maternelle de peuplades comprenant au moins 400,000 âmes, on en compte trente-trois, aussi différentes entre elles que le français et le turc!

Nous ne faisons entrer dans ce chiffre ni l'anglais, ni le français, ni le portugais, qui sont parlés aux Indes par plus de 700,000 personnes.

Le total des langues employées dans cet immense pays s'élève à soixante-douze.

La plus répandue est l'hindi (parlé par 83 millions de personnes).

Vient ensuite le bengali (50 millions), le tellugu (24 millions)'

En somme, si nous regardons les Indes sous cet angle de la linguistique, c'est une véritable Tour de Babel.

Les panamas

Où fabrique-t-on les chapeaux dits panamas?

Dans divers endroits, mais non à Panama qui leur a simplement donné son nom parce que c'était jadis le grand centre commercial où on les achetait et où on les vendait. Les chapeaux de meilleure qualité viennent de l'Equateur, les autres du Pérou et de la Colombie. Il est facile de se rendre compte du lieu d'origine en regardant à l'intérieur le "bouton" placé au centre du panama. Si ce point central est parfaitement rond, le chapeau vient de l'Equateur; s'il est carré, de la Colombie; s'il est ovale, il vient du Pérou.

Le coolie à bicyclette

Un coolie de Hong-Kong, de ceux qui courent les brancards d'une voiturette où a pris place un client, s'arrêta récemment devant un magasin de bicyclettes et contempla longuement ces engins. Soudain sa résolution fut prise: il en acheta une. Il assujettit son acquisition entre les brancards de sa rikcha, enfourcha et se convainquit bien vite qu'il avait fait une excellente affaire: plus de gain et moins de fatigue. Ses collègues jaloux le sommèrent de renoncer à cette innovation qui, assuraient-ils, affligeait les âmes des ancêtres. L'autre ne se laissa pas intimider. Il répondit qu'il avait invoqué ses ancêtres avec les offrandes dues et qu'il avait reçu d'eux l'autorisation d'user de la bicyclette. D'ailleurs, ajouta-t-il, essayez, et vous y gagnerez davantage en économisant vos forces.

Ce dernier argument convainquit ses collègues. Le lendemain, il y avait déjà six rikchas à bicyclette sur la place; bientôt il n'y eut plus que de celles-là. Les marchands de bicyclettes avaient fait une très belle semaine, d'autant plus qu'ils avaient consenti à vendre à tempérament aux pauvres diables dépourvus de pécune.

Jeux d'enfants

Un silence de mort règne dans la chambre des enfants: ce n'est pas naturel. Etonnée, presque inquiète, maman ouvre la porte et voit Paul et Jeanne assis immobiles, côte à côte, en se tenant par la main.

—Eh bien! dit maman, vous ne jouez donc pas?

—Mais si, maman, nous jouons au voyage de noces . . .

—Très bien, mais je ne vois pas François . . . Qu'en avez-vous fait?

—Il est caché derrière le rideau, maman: il faut qu'il attende l'heure de sa naissance . . .

Coins de Paris

Il en est un qui, au milieu de tous les bouleversements de Paris, demeure tranquille et intact, gardant, avec son pittoresque, de précieux souvenirs.

C'est à quelques pas de l'Odéon et de la statue de Danton, la vieille rue du Jardinet avec ses maisons du XVIIe siècle en pierre et brique, sa cour de Rohan, son puits du XVe siècle.

Elle est bien petite, mais compta trois habitants glorieux: Racine, Théodore de Banville et Saint-Saëns qui y naquirent.

On prépare une plaque évoquant se triple passage.

Trop d'annonce au radio

Le grande inventeur en radio, le Dr Lee de Forest, vient de créer un appareil spécialement pour combattre l'annonce. Son instrument porte le nom d'Anti-Ad.

"Les programmes actuels de la radio, dit-il, tendent, de plus en plus, à dégénérer en un commercialisme crasse, et à consacrer un temps de plus en plus long à exploiter les mérites de tous les objets domestiques imaginables, à partir de la pâte à dents et des cigarettes jusqu'au mobilier et les bagues à diamants. On diminue ainsi, de plus en plus, le nombre d'amateurs qui consentent à écouter au radio. Car, on se lasse de courir constamment au récepteur pour changer de station ou pour le fermer dès qu'éclate l'annonce calamiteuse. Et on a introduit l'annonce dans un si grand nombre de programmes, par ailleurs intéressants, que le plaisir de l'amateur en est gâché."

L'Anti-Ad consiste en une petite boite métallique au moyen de laquelle on peut couper à distance le circuit d'antenne.

Des documents très précieux

DES RELIQUES DE LA LUTTE DES LOYALISTES DE L'EMPIRE EN NOUVELLE-ECOSSE SONT ENVOYEES A OTTAWA.

OTTAWA.—Des documents symboliques des dernières luttes des loyalistes de l'Empire uni en Nouvelle-Ecosse ont été ajoutés à la riche collection historique qui remplit les archives du Dominion ici. Les cinq documents en question comprennent la bannière des loyalistes de la Nouvelle-Ecosse, leur mémoire au roi et trois lettres:

Composé dans le riche langage de l'ancien protocole et écrite d'une main méticuleuse, le mémoire invite le roi Georges III à avoir pitié de ses sujets qui lui restèrent fidèles lors de la guerre de l'indépendance américaine et furent forcés d'abandonner leurs possessions et quittèrent leur ancien pays pour venir s'établir en Nouvelle-Ecosse. Déclarant qu'ils se trouvent dans un état de pauvreté et de dénuement extrême ils demandent de l'aide pour se bâtir de nouvelles maisons. La bannière a la forme d'un bouclier et porte la devise "Resurgam"; elle contient de plus des symboles héraldiques variés. Les trois lettres accompagnent le mémoire. Une d'elles est adressée au gouvereneur Wentworth, et une autre à des agents des pétitionnaires à Londres. La troisième est une lettre de R. J. Uniacke, orateur de la Chambre d'assemblée, avertissant les Loyalistes que leur mémoire avait été envoyé en Angleterre.

A la campagne

—C'est un homme roué, votre ami.

—Je ne sais pas s'il est rouet, mais il file un bien mauvais coton.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 2 oct. au 9 oct.)

— 2 —

—**Angora**, capitale de la Turquie, s'appellera désormais Antério.

— 8 —

—**A Berlin**, mort de Gustave Stresemann, ministre des affaires étrangères.

—**A Rome**, première session du comité économique agricole internationale.

— 4 —

—**M. Ramsay MacDonald** arrive à New York.

—**A Ottawa**, mort de M. Andrew Philips, député de Huntingdon à la Législature.

— 5 —

—**Ramsay MacDonald** rencontre Herbert Hoover à Washington.

— 6 —

—**A Athènes**, 27e congrès international de la paix.

— 7 —

—**Le gouvernement anglais** lance des invitations pour une conférence navale, à Londres, en janvier 1930.

—**Le Père A. Drapier, O.P.**, est nommé archevêque de Neocesarée et délégué apostolique en Mésopotamie.

— 8 —

—**A Londres**, conférence des Dominions.

MISSION INDIENNE DE "SAINTE-CROIX" A CROSS LAKE DANS LE VICARIAT APOS. DU KEEWATIN

LA "CONGREGATION DES MISSIONNAIRES OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE MARIE IMMACULEE".—QUELQUES NOTES TRES BREVES SUR CETTE CONCREGATION RELIGIEUSE.

(Ecrit pour la "Survivance")

(suite et fin)

Il n'est pas necessaire d'insister pour faire ressortir l'excellence de ces différentes oeuvres, soit auprès des Blancs, soit dans les Missions sauvages. Dans les Jardins de l'Enfance, qui sont de véritables pensionnats pour les petits garçons, les Soeurs donnent à ces enfants qui leur sont confiés en nombre très considérable, une éducation et une formation morale et religieuse de toute première classe qui sont grandement appréciés par messieurs les curés et par les parents qui leur confient ces enfants. On peut affirmer la même chose relativement aux pensionnats de jeunes filles ou les Soeurs donnent une éducation et une formation qui ne cèdent en rien à celles reçues dans les autres établissements semblables.

Dans les Ecoles paroissiales, les Soeurs font aussi un bien inappréciable par la sollicitude avec laquelle elles s'appliquent à ajouter, à l'enseignement ordinaire des sciences, tous les bienfaits d'une bonne éducation et une instruction religieuse très soignée.

Leur oeuvre au Collège Mathieu est sans doute d'un caractère plus modeste et plus effacé que les précédentes mais nullement moins meritoire et moins utile. Il n'est pas douteux, en effet, que l'humble rôle que, à l'exemple des saintes femmes de l'évangile, elles se sont constamment appliquées à y remplir avec un tact, un dévouement et un savoir-faire dignes de tout éloge depuis les premières années de la fondation de cette institution, a apporté un concours extrêmement précieux, qui a contribué bien considérablement au succès et au développement de cette belle oeuvre.

Pour les oeuvres dans les missions sauvages, ce qui a déjà été exposé dans ces notes concernant l'ecole-pensionnat de Cross Lake est amplement suffisant pour donner une idée très avantageuse de cette sorte d'oeuvre et de l'excellent travail que les missionnaires Oblates ont su y faire, tant au point de vue de l'éducation des enfants Indiens que de leur bienfaisante influence auprès de leurs parents. Et tout ce qui a été dit de cette école peut s'appliquer également, et sans aucune restriction aux quatre écoles-pensionnats dont ces Soeurs ont assume la direction dans d'autres missions sauvages.

Pour permettre à cette communauté d'entreprendre toutes ces oeuvres Dieu lui a suscité de nombreuses et excellentes vocations. Les Soeurs en sont très reconnaissantes et voudraient bien prouver leur reconnaissance en faisant davantage encore pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, soit en développant et en perfectionnant davantage les oeuvres déjà entreprises, soit en acceptant d'autres fondations que les autorités religieuses désireraient leur confier. Mais pour cela, elles auraient besoin d'un nombre plus considérable de sujets. En face de ces besoins, elles ont le regret de constater, à la suite du divin Maitre, que "la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux".

Si quelques âmes généreusees et désireuses de se sanctifier, en travaillant à la gloire du bon Dieu et au salut des âmes, se sentaient attirées à venir grossir les rangs de cette communauté, elles peuvent être sûres d'y trouver tous les secours spirituels nécessaires pour les conduire à la perfection et à la sainteté et un champ d'action capable de satisfaire toutes leurs aspirations, soit dans les missions sauvages, soit dans les oeuvres auprès des Blancs. A raison de la variété d'oeuvres que la communauté embrasse, elle peut utiliser toutes les aptitudes et tous les talents secondés par la bonne volonté, la santé et l'amour du bon Dieu et des âmes. — Comme le disait Mgr Langevin, son fondateur, "elle offre un champ assez vaste pour satisfaire les plus ardentes aspirations des âmes qui ont faim et soif de la gloire de Dieu et du salut des âmes."

Au sujet de l'oeuvre des missions indiennes où les Soeurs déploient un zèle si admirable, il n'y a pas de doute que cette oeuvre est tout à la fois un titre de gloire et une source d'abondantes bénédictions pour la communauté.—L'Eglise vient d'inscrire au catalogue des saints et de placer sur nos autels nos glorieux Martyrs Canadiens. Ce sont les premiers et les seuls Saints canonisés au Canada et dans toute l'Amérique du Nord. Or, ces glorieux saints étaient bien des "missionnaires sauvages", et c'est en travaillant dans le champ de l'apostolat au milieu des tribus indiennes qu'ils ont conquis la palme dont Dieu vient de les couronner sur la terre comme au ciel. Alors, n'est-ce pas un beau titre de gloire et un grand honneur que d'être choisi pour travailler dans la même partie de la vigne?— Il n'est pas nécessaire d'insister pour établir que ce genre d'apostolat ne peut manquer d'être une source d'abondantes bénédictions pour les communautés qui s'y dévouent.

Quant aux oeuvres de l'éducation de la jeunesse, qui sont les oeuvres principales de l'Institut, qu'il nous suffise de dire que le Saint-Esprit lui-même signale dans nos Saints Livres l'excellence de cette sorte d'oeuvre en nous manifestant la gloire toute spéciale réservée dans l'éternité à ceux qui s'y dévouent sur la terre: "Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice, luiront comme des étoiles dans l'éternité". (Dan. XII, V. 3).

(FIN)

LA SEMAINE MISSIONNAIRE OBTIENT UN VIF SUCCES

L'Exposition missionnaire, dont nous disons un mot ailleurs, est terminée à Montréal. Elle fut un réel succès.

Nous aurons l'occasion la semaine prochaine, de donner quelques extraits des conférences qui ont été faites, par des conférenciers de choix.

L'événement s'est déroulé au manège militaire de la rue Craig dans la métropole. C'est la deuxième du genre. La première eut lieu à Joliette.

Au cours de la journée du 23, M. Aégidius Fauteux et le R. P. Lamarche, O.P., furent les conférenciers, Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a chanté la messe d'ouverture, un autre office fut célébré par S. E. le délégué apostolique, Mgr Andréa Cassulo, et Mgr Papineau, évêque de Joliette, fit le sermon de circonstance.

En marge de cet événement, M. l'abbé Elie Auclair écrit dans l'"Avenir du Nord":

"On l'a dit et répété souvent, nous sommes un peuple né de la pensée missionnaire et nous avons incontestablement une vocation missionnaire. C'est pour donner des âmes à Dieu que nos pionniers et nos fondateurs sont jadis venus en Amérique. C'était leur premier but. Maints témoignages en font foi. Ils se rendaient compte qu'ils avaient la vocation missionnaire, et, cette vocation elle est naturellement devenue une part de notre héritage national. Sans doute, il a fallu vivre d'abord et ce n'est que depuis une quarantaine d'années que nous "missionnons" au dehors. Mais, on le verra à l'exposition de la rue Craig, nous avons déjà un bel actif à notre crédit. D'autre part, il convient de ne pas perdre de vue que l'oeuvre des missions s'est poursuivie chez nous, à l'intérieur de notre pays, sans interruption, depuis trois siècles. Que sont nos zélés et dévoués missionnaires-colonisateurs d'aujourd'hui, s'ils ne sont pas les continuateurs et les animateurs les plus fidèles de nos meilleurs traditions missionnaires et apostoliques?

On a appelé leur oeuvre, à ceux-ci, récemment, l'oeuvre des missions blanches, par contraste, je suppose avec celle de l'apostolat chez les noirs d'Afrique ou chez les jaunes des contrées de l'Orient. C'est un beau nom, en tout cas. Tout en faisant leur part aux missions lointaines, n'oublions donc pas nos missions de l'intérieur, dont les champions, pour n'avoir pas la même auréole que leurs frères des pays lointains n'en ont peut-être pas moins de mérites du point de vue de l'apostolat, sans compter qu'ils font, chez nous, au premier chef, une oeuvre nationale éminemment utile et profitable."

La délégation canadienne en route pour Londres

MM. BENNETT, GUTHRIE, STEVENS ET MAURICE DUPRE SONT PARTIS POUR ASSISTER A LA CONFERENCE IMPERIALE QUI S'EST OUVERTE LE 1er OCTOBRE.

OTTAWA.—Les compagnons de voyage du premier ministre en route pour la Conférence Impériale sont les hon. Guthrie, ministre de la Justice, H.-H. Stevens, ministre du Commerce et Maurice Dupré, Solliciteur-Général.

Feront aussi le voyage, MM. Charles Plaxton, avocat du ministère de la Justice, R.-H. Coates, statisticien-en-chef du Canada, le Dr J.-E. Reid, aviseur légal du ministère des Affaires Extérieures, et C.-O. Smith, journaliste canadien à Washington. Ce dernier sera le représentant officiel des journaux auprès de l'hon. R.-B. Bennett.

Le Dr Tory, président du Conseil National des Recherches Scientifiques du Canada s'est embarqué samedi pour Londres et fait également partie de la délégation canadienne.

A Québec, l'hon. H. Ferguson, premier ministre de la province d'Ontario, Mme Ferguson et Mlle Mildred Bennett se sont joints aux délégués officiels.



Les "Troubadours de Bytown" au Festival de Québec

Les "Troubadours de Bytown", le fameux quatuor fondé par feu Charles Marchand, le distingué artiste du terroir disparu le printemps dernier, prendront encore une part active au Festival de Québec les 16, 17 et 18 octobre, avec le concours du brillant baryton Lionel Daunais. Lors des précédents Festivals de Québec, ces excellents interprètes des chansons du terroir remportèrent de vifs succès. Cette année encore, ils ne manqueront pas d'être très appréciés par tous ceux qui les verront à l'oeuvre au Château Frontenac, durant le Festival. De gauche à droite, debout: Emile Boucher, Fortunat Champagne, Miville Belleau et (assis) Lionel Daunais.

LE BOIS DES SOVIETS EN AMERIQUE DU NORD

NEW YORK.—Dix-sept vaisseaux ont transporté du bois de pulpe de la Russie en Amérique du Nord, durant le mois de juillet et la première partie du mois d'août, suivant un rapport de l'American-Russian Chamber of Commerce de New York.

L'un de ces navires déchargea sa cargaison à Sorel, Qué., et un autre aux Trois-Rivières. Neuf s'arrêtèrent à New York, quatre à Portland, Maine, un à South Brewer, Maine, et un autre à Baltimore.

Chaque cargaison pouvait avoir une valeur de $50,000.

Caprices du système électoral

Le Bureau des Statistiques fédérales nous fournit d'intéressants renseignements sur le vote aux dernières élections canadiennes. Le premier fait dont il importe de tenir compte dans le scrutin du 28 juillet est l'augmentation du nombre de votants. Il a été de 625,933 plus élevé qu'aux élections précédentes. Les conservateurs ont reçu 400,000 suffrages de plus, et les libéraux 200,000 suffrages de plus qu'en 1926. La majorité conservatrice sur le vote libéral est approximativement de 200,000. Mais le parti conservateur n'a pas obtenu la pluralité des voix sur tous les autres partis et groupes réunis. Il s'en faut de plus de 75,000 voix. Sous le système de la représentation proportionnelle, le parti conservateur, tout en ayant le plus fort groupe à la Chambre des Communes, devrait donc y être en minorité d'une couple de voix. C'est ici que la bizarrerie de notre mode d'élections basées sur le principe du suffrage universel éclate une fois de plus. En effet, au lieu d'être en minorité de deux voix à l'assemblée populaire, M. Bennett et son parti y comptent une majorité d'une trentaine de voix. Ce fait curieux n'est pas nouveau. Ce fut aussi le cas au lendemain des élections fédérales de 1921, de 1925 et de 1926. Que penser d'un système électoral qui, à quatre reprises différentes, a permis à un parti minoritaire d'assumer constitutionnellement le gouvernement d'un pays démocratique? C'est une contradiction flagrante de la théorie par la pratique. Autant vaudrait admettre que ce système est vicieux. Si on n'y remédie, il servira de prétexte quelque mauvais jour, à une agitation dangereuse. Que les deux grands partis bénéficient et souffrent tour à tour de ce système, cela ne change rien à la question. Que de sages politiques donnent une attention plus suivie et une solution à ce problème, ce sera le meilleur moyen de prévenir un grave accident.

(L'Evénement).

ON ENQUETE SUR LES VOLUMES EN USAGE DANS LES ECOLES PUBLIQUES

Un rapport, contenant une enquête sur les manuels en usage dans nos écoles publiques, a été soumis à la dernière réunion de la Chambre de Commerce de notre ville. Le rapport indique que tous les volumes en usage dans nos écoles publiques sont imprimés en Canada, moins trois volumes employés dans les écoles supérieures.

Le rapport indique encore que rien dans les manuels est préjudiciable à notre pays, mais on est d'avis que la contribution du Canada dans la dernière guerre devrait être davantage soulignée. On suggère que cette anomalie sera corrigée immédiatement.

LA RECOLTE EST BONNE AU NORD

M. J. J. McLennan, député U.F.A. de Taber et vice-président des United Grain Growers, est de retour d'un voyage d'une semaine au nord. Il dit que la récolte est bonne et il n'a pas constaté de dommage sérieux à la récolte par le froid. La qualité du grain au nord est bonne. Si la mauvaise saison se continue il se peut que plusieurs cultivateurs hâtent les battages et une mauvaise qualité de grain en résultera en quelques endroits.

La neige qui est tombée est sans conséquence et les cultivateurs croient que l'été de la Saint-Martin va suivre.

Rions un peu

Du tic au tac! . . .

Le solliciteur demande au garçon de bureau:

—Puis-je voir le patron!

Quelques minutes après, le garçon de bureau qui ne semble pas avoir inventé les boutons à quatre trous, revient:

—Le patron a dit qu'il n'était pas là!

—Alors, veux-tu bien aller dire à ton patron que je ne suis pas venu.

Et il sort en sifflotant.

Il était à peine rendu au pied de l'escalier que le garçon le rappelle:

—Le patron, dit-il, m'a dit de vous dire, qu'il ne savait pas que c'était vous, qui demandiez à le voir.

Il était mort

Un adversaire du tabac, espèce de dadais sentant le sûr, faisait un discours dénonçant les méfaits de la nicotine.

—Des statistiques soigneusement compilées, dit-il, démontrent que chaque cigare raccourcit de trois jours, la vie de celui qui le fume, et chaque cigarette qu'il fume lui enlève un jour de vie . . .

—Ces statistiques sont-elles absolument correctes? demande une voix dans l'audience.

—Absolument correctes, monsieur, répond l'orateur.

—Alors, je suis mort depuis 150 ans.

LE RADIO DU VATICAN

CITE VATICANE.—Le Pape a officiellement pris possession du puissant poste émetteur de la Cité Vaticane. Avec des paroles élogieuses pour Guglielmo Marconi, "le sorcier du sans-fil", qui dirigea sa construction, le Souverain Pontife confia le poste aux soins du Père Gian Francheschi, qui se rendit fameux comme savant et chapelain de l'expédition polaire du général Nobile en 1928.

Le nouveau poste de radio est situé près de la reproduction de la grotte de Lourdes, dans les jardins du Vatican.

Legal

Le temps pluvieux et humide a arrêté tous les travaux et bien peu de blé s'est battu la semaine dernière. Les machines étaient prêtes à se remettre en marche ce lundi courant, mais une nouvelle pluie retarde encore pour un jour ou deux. Espérons que le beau temps va arriver pour de bon.

M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville, a fait une courte visite au presbytère, accompagné de M. Chs Décary, de Dorval, province de Québec, et de M. Jos. Gougeon, de St-Laurent, Québec.

Mme M. Goutier, mere de M. le curé, est retournée à Vermilion après un séjour de six semaines chez son fils.

Hippolyte Rouleau, dont l'état semblait désespéré il y a quelques jours, prend du mieux. Mme Carlsgreeen, sa fille, et Albert Rouleau, appelés par télégramme sont repartis pour Kimberley. Mme Turcotte qui était en visite chez son frère depuis une couple de semaines s'en retourne à Drumheller.

Baptêmes: Gertrude Angèle, née de Eugène Barry et Pauline Keats. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Barry, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Raymond Alfred, né de Victor Regimbald et Lumina Lapointe. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Regimbald, oncle et tante de l'enfant.

Marie Bertha Germaine, née de Joseph Robichaud et Blanche Maurier. Parrain et marraine, M. et Mme Freddy Simon, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Adélard Maurier, grand'mère de l'enfant.

Lucie Germaine Jeanne Marie Célestine, née de Jean-Marie Chauvet et Louisa Vandenhouten. Parrain Louis Chauvet; marraine, Germaine Bouclin, frère et cousine de l'enfant. La marraine absente était représentée par Simone Chauvet.

Joseph Robert Thomas, né de Fernando Carrière et Liliane Belland. Parrain et marraine, Napoléon et Alma Carrière, frère et soeur de l'enfant. —Corr.

LE MIRACLE DE ST JANVIER A NAPLES S'EST REPRODUIT CETTE ANNEE

NAPLES.—Le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier s'est produit le 19 septembre, le jour de la fête du saint. De bonne heure le matin la cathédrale de Naples fut remplie d'une foule anxieuse attendant que le clergé apportât le reliquaire où se trouve le sang coagulé du martyr, contenu dans une fiole placée ellemême à l'intérieur d'une autre mesurant 4 pouces de hauteur et 2 pouces et quart de diamètre. Cette bouteille est fortement scellée. La relique est si jalousement gardée que, pour l'exposer à la vue, comme cela eut lieu aux funérailles des victimes du dernier tremblement de terre, il faut la permission des autorités ecclésiastiques et civiles. Le prodige s'est produit d'innombrables fois depuis 400 ans sans qu'on puisse jamais fournir une explication naturelle.

Le miracle fut salué par toutes les cloches de la ville et les cris de joie du peuple.

IL ETAIT DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHEQUE DES MISSIONS AU VATICAN

ROME.—En Allemagne vient de mourir le Rév. Père Streit, O.M.I., qui est un des plus grands missiologues du monde. Tous ses travaux ont été consacrés à la bibliothèque des Missions et il était grandement estimé par Pie XI. Il avait été directeur de la bibliothèque de l'Exposition missionnaire du Vatican en 1925 et s'occupait actuellement de l'organisation de la nouvelle bibliothèque missionnaire qui eset aménagée dans le palais de la propagande à Rome. Le P. Streit a écrit cinq volumes d'une "Bibliotheca Missionum" qui en comprendra une dizaine. Les matériaux sont tout prêts pour rédiger les volumes à venir.

L'OUVERTURE DE LA CONFERENCE

LONDRES.—L'agence de nouvelles Reuter vient d'apprendre qu'étant donné la session spéciale du parlement canadien qui a empêché le premier ministre Bennett et les autres délégués canadiens de partir assez tôt, l'ouverture de la conférence impériale a été retardée jusqu'au 1er octobre.

NOUVEAUX TRAINS RAPIDES DU C.N.R.

Le nouveau train de nuit du Canadien National, entre Montréal et Toronto, qui fut mis en service le 28 septembre est le train le plus rapide du genre au Canada sur pareille distance. Il permettra aux voyageurs de passer une heure de plus dans les deux villes, déclare M. C. W. Johnston, gérant général du service des voyageurs au réseau national.

Ce nouveau train rapide de luxe du Canadien National quittera Montréal à 11 h. 59 p.m. pour arriver à Toronto à 7 h. 30 a.m.

RIONS UN PEU

Par ordre alphabétique

—Monsieur, je viens pour le petit compte que vous me devez.

—Monsieur, vous savez que depuis dix ans j'ai décidé de payer tous mes créanciers.

—Je le sais, c'est la raison pour laquelle je viens vous voir pour mon petit compte.

—Pour ne pas faire le jaloux je paie mes créanciers par ordre alphabétique. Vous vous appelez Zimmerman?

—Oui, monsieur.

—Eh bien, veuillez attendre votre tour. Depuis dix ans que je paie mes créanciers, je suis déjà rendu à la lettre D.

Définition

Une jolie définition parlementaire donnée par Louis XVIII:

Je dis à mes ministres:

—Avez-vous la majorité?

—Oui.

—Alors, je vais me promener.

Le lendemain, je dis à mes ministres.

—Avez-vous encore la majorité?

—Non.

—Alors, allez vous promener.

Oublié?

L'aïeul de la petite Alice est presque centenaire.

Une de ses petites compagnes lui demande l'autre jour:

—Quel âge a donc ton grand-père?

—Chut! fit-elle; ne parle pas si haut . . . je crois que le bon Dieu, l'a oublié!

Ce qui vaut mieux

Il vaut mieux:

Filer doux . . . qu'un vilain coton.

Nourrir ses enfants . . . qu'une basse rancune.

Aborder un sujet . . . qu'une côte peuplée d'anthropophages.

Revenir de son étonnement . . . que des galères.

Etre dans son assiette . .. que dans le pétrin.

Prendre quelqu'un par les sentiments . . . qu'au collet.

Tirer un feu d'artifice . . . que le diable par la queue.

Jouer de la clarinette . . . que de malheur.

Croquer une dragée . . . que le marmot.

Casser un carreau . . . que sa pipe.

Etre écrasé par l'évidence . . . que par un omnibus.

Rédaction difficile

Un riverain de la Garonne se fit construire des bains. Quand ils furent achevés, il songea à son enseigne et voici ce qu'il rédigea:

"Bains à quatre sous pour dames à fond de bois."

Et il la montra à ses garçons, qui lui rirent au nez. Il les mit à la porte. Après quoi, ayant réfléchi il modifia ainsi sa rédaction:

"Bains à fond de bois pour dames à quatre sous."

Le public cria au scandale. Notre homme prit un dernier parti et écrivit:

"Bains pour dames à quatre sous et à fond de bois".

Pour faire impression

Pierre.—"On dit que la jeune fille que tu viens de me présenter possède un caractère très dur, eh?"

Paul.—"Comment cela, explique-toi!"

Pierre.—"Dur est le mot juste. J'ai entendu répéter qu'il faudrait un diamant pour faire impression sur elle."

Tangente

(Courrier emprunté à la "Liberté")

Tangente! pays nouveau, presque inconnu et si lointain pour beaucoup d'entre les lecteurs qui auront la bienveillance de suivre ces quelques lignes! . . . Et cependant, combien n'y a-t-il pas eu d'histoires faites sur notre petit coin de pays, surtout par ceux-là mêmes qui n'en connaissent à peu près rien! C'est surtout pour faire connaitre la vérité sur cette partie de ce grand territoire qu'est la Rivière-la-Paix que ces quelques lignes sont écrites. Trop souvent, on est porté à croire les renseignements vagues fournis par des gens qui les ont pris dans leur imagination. Sur ce, écoutez!

Le village de Tangent est encore de date bien fraîche, puisque les premiers colons sont arrivés ici il n'y a qu'un an et demi; et cependant le progrès avance à grands pas. Nous avons ici deux magasins et bureau de poste, deux restaurants. Les travaux de notre future église sont commencés et jugez par les dimensions si nous comptons sur une bonne assistance à nos cérémonies religieuses: 76 pieds de long par 36 pieds de large. Qu'en pensez-vous? Pour la deuxième année ce n'est pas mal! Avec cela, la construction d'une école suivra de près, avant l'hiver. Nous avons aussi une cour à bestiaux avec plate-forme pour le chargement, le tout vient d'être achevé. Les premiers travaux pour nous faire des chemins sont bien avancés. Et combien d'autres commodités nous seront données avant longtemps!

L'année prochaine nous verra avec deux élévateurs à grains. Ce qui nous vaut cela, c'est la bonne terre riche dont nos terrains sont formés. Sans doute, personne ne doit espérer venir ici et ramasser l'or "à la pelle" sans avoir à se donner de peine pour l'obtenir. Ici, il y a du bois, beaucoup de tremble et un peu d'épinette blanche. Le bois est souvent assez gros et moyen par lisières. Nous laissons savoir qu'un moulin à scie serait le bienvenu ici et il y aurait beaucoup à faire pour quelques années.

Ce qui nous fait le plus plaisir, c'est de pouvoir certifier qu'aucune pierre ne nuira à l'agriculture dans Tangent. Le climat est des plus agréables et que personne ne se fasse d'illusions sur les gelées. Les jardins et récoltes ont ici tout le temps nécessaire pour se développer et parvenir à maturité! Nombre de "homesteads" sont encore à prendre. Demandez des informations à "Peace River", Alberta. Diagrammes des townships 78-24-W5, 79-24-W5, 80-24-W5.

La population, à part quelques rares exceptions, est composée de familles de langue française seulement.

La vie en Alberta

CERCLE LAVERENDRYE

DISTRIBUTION DES PRIX DU CERCLE JEANNE D'ARC POUR LE CONCOURS DE FRANÇAIS

Vendredi prochain, 3 octobre, à 8 h. du soir, au Cercle LaVérendrye, aura lieu la remise solennelle des prix et récompenses aux élèves de langue anglaise qui ont pris part au Concours de Français des écoles supérieures d'Edmonton en 1930.

C'est le douzième concours annuel organisé par le Cercle Jeanne d'Arc, et lorsqu'on relit les résultats du premier concours en 1918 c'est un plaisir de retrouver les noms de nos compatriotes qui aujourd'hui ont avancé dans le chemin de la vie. Mlle Marcelle Sénécal, élève de l'école Lanarthney et de Mlle Michelet avait obtenu le grand prix d'honneur dans la classe "Hors Concours" sur tous les élèves.

Nous retrouvons les noms aussi de Robert Picard, d'Auteuil Richard, Arthur Lessard, P. G. Duteau, Anne-Marie Jenvrin, Henri Routhier, Roméo Chénier, Albertine Lessard, Paul Poirier et bien d'autres.

Le Directeur littéraire en charge du premier concours fut Charles Turgeon, dont la mort soudaine en 1919 causa un si grand vide dans nos rangs. Le "Devoir" du 12 mai 1919 consacrait à sa mémoire tout un long article dont nous extrayons ce passage:

"Au moment où l'opinion paraissait désemparée, où des politiciens semblaient s'enliser dans l'impuissance, apparurent des jeunes gens au regard clair, au coeur décidé, au cerveau limpide, une élite surgit, monte, attire les regards; à cette vue, les coeurs se gonflent d'espoir. Hélas la mort est venue: Noël, Lamarche, Turgeon! pertes douloureuses, moment tragique qui arrache des larmes, mais porte à la réflexion."

Le comité du Concours se composait de M. Emile Tessier, Rév. Père Bellavance, C. O. Turgeon et Paul Jenvrin, secrétaire. M. A. Lefort était président.

Vingt-huit écoles prirent part au premier concours auquel ne participaient que les élèves au-dessus de 12 ans et depuis le grade VIII et au-dessus.

Les Directeurs littéraires successifs furent: Paul Jenvrin, H. de Savoye, Paul Poirier et R. Racette. M. H. de Savoye est de nouveau Directeur des concours littéraires depuis deux ans.

Après la présidence de M. Alex. Lefort qui fut l'organisateur de tant de nos activités pendant quatorze ans, M. de Savoye devint président. En succédant à R. Racette, il y a un an à la direction des concours, il fut remplacé par l'hon. P. E. Lessard, sénateur, qui depuis toujours avait bien voulu encourager généreusement le Cercle Jeanne d'Arc.

La société se fit incorporer le 17 octobre 1923 en compagnie limitée. L'article 4 de l'acte de l'Association prévoit: Que les revenus de la compagnie ne pourront être employés que pour promouvoir les buts de la société et ne pourront pas être distribués aux actionnaires . . ."

Inutile d'ajouter que le Cercle Jeanne d'Arc n'a jamais manqué à cette règle de désintéressement!

P. J.

Mariage Barbeau-Langlois

Lundi matin en l'église de Lamoureux fut célébré le mariage le Mlle Albertine Barbeau, de Saint-Edmond, fille de M. et Mme Philippe Barbeau, à M. Ephrem Langlois, fils de M. Siméon Langlois, de Lamoureux.

Mlle Barbeau était la fille adoptive de M. Barbeau, étant l'enfant du premier mariage de Mme Barbeau, autrefois Mme Tétreault.

Le Père Tétreault, O.M.I., officia au mariage. Mlle Girouard toucha l'orgue avec talent. Elle exécuta superbement une marche de circonstance.

M. Philippe Barbeau était le témoin de la mariée et M. Siméon Langlois celui du marié.

De nombreux cadeaux furent reçus de leurs nombreux parents et amis.

Immédiatement après la cérémonie du mariage le groupe des invités s'en revint à Edmonton où le diner fut servi au "Rose Room" du King Edward.

L'atmosphère la plus cordiale, l'entrain le plus joyeux ne cessa de régner pendant ce délicieux diner.

Nous disons diner. C'est une façon de parler ou d'écrire. Un véritable banquet fit les délices des invités. Rien ne manquait, pas même l'excellent vin espagnol.

Après le repas, le R. P. Tétreault remercia au nom de la famille Tétreault, tous ceux et celles qui avaient bien voulu honorer les parents des mariés, et les mariés eux-mêmes, de leur présence.

Il rendit hommage public à l'esprit de dévouement et de véritable père de famille que M. Barbeau sut toujours témoigner envers sa fille adoptive. Cette allusion fut applaudie par tous les invités. Il souhaita bonheur, joie, et santé aux époux du jour. L'abbé Garnier, curé de Lamoureux, qui a vu élever ces deux mariés, dit que c'est le mariage de deux époux vraiment chrétiens que l'on célèbre aujourd'hui. Il trouve des paroles appropriées pour exprimer ses voeux.

M. R. Laplante, de la "Survivance", ajoute quelques mots de circonstance.

M. Barbeau ne peut laisser passer l'événement sans remercier tous et chacun. Il reçoit, à la suite de ses brèves remarques, sa part d'applaudissements.

La mariée, remercia au nom du "ménage" et dit qu'elle saurait bien, de concert avec son époux, bénéficier de tous ces conseils reçus. Sur ce on se sépara.

Une soirée improvisée réunit à nouveau maints parents et amis de la famille Barbeau, pour surprendre le papa à l'occasion de son anniversaire de naissance et du dix-huitième anniversaire de son mariage. Une riche lampe lui fut présentée au nom de ses amis.

Et l'on se sépara contents et joyeux. Les mariés partaient pour un voyage dans le sud de l'Alberta. Les amis leur souhaitèrent bon voyage.

Assistaient au diner: M. et Mme E. Langlois, M. et Mme P. J. Barbeau, M. l'abbé Jean Garnier, le Rév. Père Tétreault, Madame A. Morin, M. et Mme S. Langlois, M. et Mme A. Gaumont, M. et Mme Normandeau, M. et Mme Gravelle, M. A. Lamoureux, M. E. Côté, M. R. Laplante, M. et Mme McGhie, M. et Mme E. Morin, M. Lucien Langlois, Mlle Claire Garnier, Mme A. Tétreault, Mlle Rose Tétreault, M. L. Albert, Mlle Mathilde Langlois, Mlle Alma Langlois, Mlle Corinne Langlois, M. Raoul Langlois, M. Ernest Langlois, Mlle Simone Barbeau, M. Rolland Barbeau.

Nouvelles d'Edmonton

Le froid est arrivé à Edmonton mais pas pour y rester, disent les vieux du pays. Jeudi, le thermomètre est descendu à 23 degrés au-dessus de zéro. Edmonton était ce jour-là l'endroit le plus froid de l'Ouest. C'est un privilège que nous concéderions bien aux autres.

Mais tout indique une température plus chaude pour la semaine prochaine.

M. Chs Décary de Dorval, Québec, s'est rendu à la Rivière la Paix et à son retour est passé aux bureaux de la "Survivance". Il était accompagné de M. Joseph Gougeon, de Saint-Laurent, près Montréal.

M. Décary est un ancien cultivateur de la province de Québec, aujourd'hui riche et retiré, de même que M. Gougeon. Lors de leur passage à Falher, où ils sont allés rendre visite à des parents, l'un et l'autre ont adressé la parole à la soirée de M. Tremblay, l'agronome bilingue.

M. Décary est un expert en agriculture et il a déclaré que le pays lui a beaucoup plu.

Course apostolique à la Rivière aux Foins

Août 1930

L'évangélisation des peuplades indiennes est une oeuvre qu'admire tout coeur chrétien, apostolique et missionnaire. Cette oeuvre s'accomplit dans nos régions glaciales, depuis plusieurs années déjà, par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, missionnaires intrépides et d'un dévouement à toute épreuve.

Plus on avance vers le nord, plus les missions sont éloignées les unes des autres; ce qui fait qu'elles sont visitées par les missionnaires à tour de rôle, et pas aussi souvent que le désirerait le zèle de ces apôtres de l'évangélisation.

La visite à la Rivière aux Foins vient d'être faite par le R. P. J. Habay, O.M.I., supérieur de la Mission St-Henri, Fort Vermillon, comme il la fait annuellement depuis treize ans. Cette année pour la première fois, deux Soeurs de la Mission St-Henri font aussi le voyage.

Pour ces Soeurs missionnaires, se déroulent de nouvelles scènes, s'ouvre un plus grand horizon dans le vaste champ de la vie missionnaire. Elles sont heureuses de pouvoir visiter ces pauvres Indiens des réserves "Castor" afin de mieux comprendre leurs misères et de se mettre plus à même de les aider quand ils se présenteront à la Mission.

Le 12 août a lieu le départ de la petite caravane, guidée par M. Joseph Lafleur, pionnier du pays.

Les missionnaires voyagent en wagon; les haltes se font tantôt à la belle étoile, tantôt chez les gens qui demeurent sur le lieu de leur passage, parmi lesquels se trouvent des anciens élèves de l'école. Ces derniers donnent de grand coeur l'hospitalité. Il fait bon de constater qu'ils conservent un bon souvenir de leur séjour à l'école, et s'efforcent malgré les circonstances souvent peu favorables, de mettre en pratique ce qu'ils y ont appris.

Après quatre jours de marche, les voyageurs arrivent à destination. Le Rév. Père commence aussitôt son ministère auprès des indigènes. Il leur fait le catéchisme, soit en les visitant dans leurs tentes, ou bien, et le plus souvent aussi, lorsqu'ils se réunissent à sa demeure. Parfois il n'y en a que deux ou trois pour commencer, puis le cercle s'agrandit, et à chaque nouveau venu, le Père recommence sa leçon.

Pauvres gens! Une ou deux leçons de catéchisme par année est vraiment trop peu!

Les Soeurs visitent dans leurs tentes. Quel dénument! Que de misère! Ils manquent du plus strict nécessaire; ils ont à peine de quoi se vêtir et quant à la nourriture elle fait souvent défaut. Ceux qui sont malades ne sont pas mieux partagés que les autres. Les Soeurs donnent des remèdes et font des pansements à ceux qui en ont le plus besoin. Elles distribuent aussi de menus objets de piété. Comme elles trouveraient de bien à faire si elles pouvaient demeurer plus longtemps auprès d'eux.

Le 19 août, les voyageurs quittent la Rivière aux Foins pour se rendre au Lac des Foins, quarante milles plus loin. Là, ils trouvent à peu près la même ordre de choses, sinon que la misère est plus grande qu'à la Rivière aux Foins. Le Rév. Père commence de suite à visiter les gens qui lui font un bon accueil. Maintenant comme autrefois, les indigènes aiment la "Robe noire". Le Père les instruit autant que le permet un aussi court séjour parmi eux; il administre les sacrements quand il y a lieu et visite les malades.

Les Soeurs visitent les loges et trouvent les pauvres Indiens dans une grande misère. Les quelques remèdes qu'elles ont avec elles, ne suffisent pas pour tant de malades à soigner.

La plupart de ces gens n'ont jamais vu les Soeurs; ils se montrent cependant bien accueillants, et plusieurs mêmes les suivent d'une loge à l'autre. Ils apprécient beaucoup les bontés et le dévouement des Soeurs et seraient prêts à laisser partir leurs enfants pour l'école. Leur seule objection est la grande distance qui les sépare du Vermillon. Ils promettent, que si une école vient à s'ouvrir dans leur localité, ils les y enverront.

A leur retour, les missionnaires amènent avec eux une pauvre malade avec ses deux petits enfants. Cette pauvre infortunée n'a d'autre abri pour l'hiver qu'une misérable loge, et personne pour prendre soin d'elle.

Les voyageurs quittent ces lieux éloignés pour retourner au Vermillon, emportant un bon souvenir des habitants, n'ayant qu'un regret, celui de n'avoir pu faire plus pour leur aider.

La pensée qui se présente tout naturellement à l'esprit est la répétition ou plutôt la continuation de cette parole que Notre-Seigneur adressait naguère à ses apôtres: "La moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux."

Daigne ceux qui liront ces lignes accorder l'aumône spirituelle d'une prière pour les missionnaires et les missions. Ceux qui désireront y ajouter une aumône matérielle en faveur des pauvres Indiens seront bien accueillis: "Qui donne aux pauvres, prête à Dieu."

Pater noster, adveniat regnum tuum!

Bonnyville

Le public voyageur constatera à l'avenir un réel progrès dans Bonnyville. L'hôtel Central, propriété de notre estimable ami M. J. O. Binette, devient tout à fait moderne. L'installation d'un système de chauffage à la vapeur, avec calorifère dans chacune des chambres procurera un réel confort à chacun des trois étages. Un service d'eau douce, chaude et froide, avec bain et lavabo fera oublier que nous sommes au fond des campagnes. La cuisine des plus recommandables sous un chef tout à fait compétent finira de donner la plus entière satisfaction. Aussi M. Binette voit-il sa clientèle déjà grande augmenter sans cesse. Nous tenons à l'en féliciter.

Le pouvoir électrique de M. Hector Maheu est devenu propriété de son fils, M. Sylvia Maheu.—Ce jeune homme, encore mineur, se prépare un brillant avenir en employant tous ses loisirs à se perfectionner et à acquérir de l'expérience dans plusieurs lignes de mécanique. Il a complété avec succès un cours d'électricité—pris par correspondance—il se voit maintenant propriétaire du plan qui lui permettra de se perfectionner davantage—aussi notre service de lumière s'améliore-t-il de plus en plus.

M. Hector Maheu s'occupe maintenant de boulangerie avec un tel succès que toutes nos maisons de commerce ont tout à fait discontinué de faire venir le pain d'Edmonton, parce qu'il est meilleur marché ici et meilleur, surtout plus frais. Encourageons nos gens—voici le motto.

Nous aurons à partir de cette semaine un théâtre de vues animées, qui donnera deux représentations par semaine—une le jeudi soir et une le dimanche. La salle paroissiale est à subir le changement. Ces vues seront de nature éducationnelle en même temps très amusante et d'une qualité supérieure. M. Léo Lévesque, actuellement à Bonnyville, s'occupe de la chose avec activité, et nous pouvons être certain que la saison d'hiver sera bien égayée par cette innovation. Voyez les affiches et venez juger par vous-mêmes.

M. l'abbé Lapointe avait déjà un appareil de vues animées qui se trouvait un peu faible pour la grandeur de la salle—il ferait cependant très bien pour une salle de 60 pieds ou à peu près—il serait à vendre à bon marché et se trouve en parfait ordre.

Les pluies ont tout à fait arrêté les battages et malgré que les dommages n'ont pas été encore bien appréciables, nos cultivateurs se plaignent avec raison de tant de contre-temps.

Falher

On nous apprend que M. D. Forgues se rétablit parfaitement de l'opération qu'il a subie à l'hôpital de McLennan.

M. et Mme René Pelletier, chef de gare, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.

M. F. Rentiers part pour Edmonton rencontrer sa femme et sa vieille mère qui lui arrive de Belgique et dans un âge très avancé. Mme F. Rentiers est partie il y a quelques mois pour aller la chercher. A toutes deux nous souhaitons une cordiale bienvenue.

Notre couvent dirigé par les Soeurs Ste-Croix est en liesse par la présence parmi elles de leur Mère Supérieure Générale et de la Secrétaire.

A tire l'épanouissement sur les figures, la vie religieuse a certainement des attractions que nul être laïque ne peut comprendre. La bonté qui émane de cette Mère Générale, âme d'élite, ne démentit pas la joie qu'ont nos chères religieuses de posséder pour quelques jours, leur Mère spirituelle au milieu d'elles.

Non seulement notre dévoué prêtre, nos religieuses et nos chers enfants, mais la population tout entière souhaite la bienvenue à la Rév. Mère Supérieure et à sa compagne. Tous leur offrent des remerciements pour le bonheur qu'elles sont venues procurer à leurs chères filles; ce bonheur rejaillit sur la paroisse toute entière car, que serait Falher sans nos dévouées religieuses? . . .

Bienvenue à la famille Lachapelle que nous est arrivée dernièrement.

* * *

MM. Flavius Plourde et Ernest Lheureux, deux Nemrods de renom dans notre district sont partis à la chasse pour deux semaines. Leurs amis attendent leurs parts de dépouilles.

Mme R. Leclerc est actuellement gravement malade à Falher; nous formons des voeux pour son rétablissement.

M. J. A. Olivier est allé cette semaine à High Prairie, pour la session de la Cour de District. Etaient aussi de ce voyage: MM. R. Brodeur, N. Rondelet, A. Girouard et Mme Girouard, E. Audette, A. Campbell, M. Charbonneau.

Nos commissaires d'école sont à construire une nouvelle école dans le village de Falher. M. Desaulniers en a le contrat et elle devra être ouverte dès la nouvelle année.

M. Omer St-Germain, avocat et député de Saint-Albert, est venu passer quelques jours à Falher où il fut l'hôte de M. J. A. Olivier, avocat.

M. Phalampin, père, est parti pour un voyage dans la Saskatchewan visiter ses parents et amis. Nous souhaitons qu'il nous revienne au plus tôt, car ses amis nombreux souffrent de son absence; les joyeux vivants font la vie moins morose pour les autres.

Morinville

Au couvent Notre-Dame, lundi dernier, à 9 h. du matin, Mgr le curé bénissait une classe de la partie neuve, au moment où les enfants venaient prendre possession de leur nouveau local.

Dimanche prochain, à 3 h. 30, dans la salle paroissiale, se tiendra une assemblée où seront proclamés les résultats des examens du Concours de français de l'A.C.F.A., avec les noms des élèves qui ont gagné les récompenses promises. Mlles les anciennes élèves sont priées d'être fidèles au rendez-vous.

Partout, on battait les blés et les autres grains, mais, depuis quelques jours le temps pluvieux empêche ce travail. Cette année, Morinville et ses alentours ont produit une abondante récolte de céréales et de légumes.

M. Josaphat Tailleur faisait remarquer que dans trois acres de terrain, M. E. Courchesne, son gendre, dont la ferme est à Callahoe, a récolté 480 minots d'avoine! Cette invraisemblance est pourtant une réalité qui mérite d'être signalée.

En visite au presbytère: les Pères Daridon, O.M.I., et Cozanet, O.M.I., d'Edmonton.

M. l'abbé Boucher de la "Survivance", aussi les abbés Leduc et Marchand.

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise: Joseph Albert Léopold, né de Victor Ethier et de Maria Côté. Parrain et marraine: M. et Mme C. Cloutier.

* * *

Mlle Delia Lepage, soeur de M. l'abbé Lepage, curé à Saint-Vincent, est venue rendre visite à ses bons amis de Morinville qui étaient tous heureux de la revoir. Mlle Lepage est une personne très affable.

Jeudi le 25, M. et Mme Gustave Ricard, de Morinville, accompagnés de Mme Venant Ethier, sont allés reconduire Mlle Lepage à Edmonton.

Abonné.

McLennan

Dimanche dernier, 28 septembre, nous avions le bonheur d'avoir parmi nous, M. l'abbé Normandeau de Girouxville, venu nous donner une conférence sur la colonisation dans cette partie du pays. Il nous a dit en quelques mots le rôle que nous devons assumer comme Canadiens-français et comme patriotes pour protéger notre langue et notre foi. Il nous a montré le beau geste de nos ancêtres Français quittant leur pays, leur famille et venant prendre possession de ce nouveau pays au nom de Dieu et du roi de France. Nous sommes, comme ces anciens pionniers qui laissent tout en arrière, parents et amis et qui viennent dans l'ouest du Canada se grouper ensemble et fonder de nouvelles paroisses à l'ombre du clocher. Les paroisses dans cette partie du pays surgissent comme par miracle et à qui le devons-nous? A nos prêtres, colonisateurs, à leur dévouement le plus souvent méconnu. Ralliions-nous ensemble; formons un noyau solide, fait de patriotisme, de bonne entente et que la plus franche cordialité règne toujours dans les rapports que nous avons avec nos semblables et surtout n'oublions pas l'Eglise qui est pour ainsi dire notre mère. Soyons dévoués pour nos prêtres et Dieu répandra à profusion sur ces nouvelles paroisses ses plus abondantes bénédictions, et demandons-lui qu'Il fasse de cette nouvelle paroisse de McLennan une paroisse qui progressera surtout en bonnes oeuvres et que l'union demeure toujours parmi ses paroissiens. Que Dieu nous vienne en aide.

—Corr.

Sainte-Lina

Cette semaine, MM. Manseau et Asselstone commencent la construction d'une école à deux classes pour notre village sur le nouveau site tout près du presbytère.

Nous avons cette année le plaisir d'avoir pour nos classes deux institutrices catholiques et bilingues, Mlles M. Trudel et S. Stanton.

Dimanche le 14 septembre, M. le curé Lemaire annonçait à la messe le pèlerinage annuel à la tombe de notre regretté M. l'abbé E. Coulombe. Un grand nombre s'y sont rendus malgré la pluie et quelques personnes ont déposé des fleurs sur son tombeau. M. le curé nous a aussi annoncé qu'il se proposait de terminer dès cet automne la chapelle que les paroissiens ont commencé à ériger sur la tombe de leur bon curé.

Pour l'édification des lecteurs de notre journal, je désire rapporter le trait d'honnêteté suivant dont nous avons été tout dernièrement les témoins. M. Manseau, de Ste-Lina, se rendant à Mallaig, perdit une bourse contenant audelà de $400.00 et ce même jour la bourse et son contenu lui étaient remis par M. Henri Guilbault également de Ste-Lina qui l'avait trouvée sur le chemin. Cet acte de probité fait certainement honneur à M. Guilbault, et à ses parents qui ont su lui inculquer d'aussi bons principes.

Notre village s'est accru d'un nouveau foyer. Mme H. Monvoisin, désireuse de favoriser l'éducation de ses enfants, vient demeurer au village. Elle doit construire en face de l'église. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Saint-Joseph

Dimanche prochain nous ouvrirons la saison avec une soirée paroissiale sous les auspices des syndics de l'église. Cette soirée sera sous forme de partie de panier avec un joli programme par nos amateurs. On nous promet bien du plaisir. Venons-y tous!

Après un séjour de deux semaines à Vancouver notre bon curé nous est revenu enchanté de son voyage et bien reposé. La semaine dernière il est allé à Edmonton par affaire.

Les battages ici achèveront bientôt. Tous les fermiers sont plus que surpris du rendement. Il surpasse même leurs plus grandes espérances. La moyenne est quarante-cinq minots de l'acre dans le blé et quatre-vingt cinq dans l'avoine. La semaine dernière le temps ne fut pas bien favorable pour battre, mais nous espérons avoir du beau temps à présent. Le grain est d'une bonne qualité partout.

M. W. Levasseur a battu soixante-trois minots de blé de l'acre sur vingt acres. Willie est un de ces types industrieux qui firent du cassage l'an dernier, malgré l'été sec que nous eûmes. Il est bien récompensé.

L'Imperial Lumber Co. a ouvert une cour à bois ici sous la direction de M. Roval Lapierre. La Hayward Lumber Co. a aussi ouvert ici dans la bâtisse de M. G. Mercier. Nous sommes certains que notre population encouragera ces compagnies en achetant et vendant leur bois ici.

L'école de Durlingville a commencé ses classes le 2 septembre, avec quarante-deux élèves. Mlle G. L'Abbé est l'institutrice et nous sommes privilégiés de l'avoir pour enseigner. Nous espérons que le district se rendra agréable afin qu'elle reste ici pour plusieurs années.

La deuxième école dans le dit district est maintenant ouverte à Saint-Joseph avec trente-quatre élèves. M. L. Landry est l'instituteur. On nous promet beaucoup de succès et d'avancement dans nos deux écoles.

Ceux qui s'opposaient à ce que nous ayons une école à Saint-Joseph verront maintenant leur erreur car il n'y a pas un instituteur qui est capable d'enseigner à soixante-quinze élèves et enregistrer progrès.

Le site de la nouvelle école est sur le terrain de M. Jos. Bouchard au sud du chemin de fer.

CONGRES DE VENDEURS DE BILLETS DE CHEMIN DE FER

Deux cent cinquante membres de l'"American Association of Railway Ticket Agents" sont passés par Montréal samedi en route pour leur congrès qui s'est tenu à Boston du 15 au 18 septembre. Ces agents venaient de Chicago, Buffalo, Toledo et autres points des Etats-Unis. Après le congrès un train spécial du Canadien National conduisit trois cents de ces agents à Québec, Montréal, Ottawa et Toronto.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

L'Alberta et les allocations aux mères

Les vingtième et vingt et unième rapports annuels du Directeur du Service des enfants abandonnés de l'Alberta, couvrant les années 1928 et 1929, ont paru récemment sous la même couverture. Ce service, en plus de la loi sur les enfants abandonnés, voit à l'application de la loi sur les allocations aux mères, de la loi provinciale sur les tribunaux pour adolescents, de la loi fédérale sur les jeunes délinquants, ainsi que la loi sur les enfants illégitimes.

Relativement à la loi sur les allocations aux mères, il ressort de la statistique que le nombre d'allocataires s'établissait à 1,029 en 1928 et à 1,266 en 1929. Les allocations versées en 1929 totalisent $374,377, les remboursements faits par les municipalités à l'autorité provinciale sur cette somme atteignant $180,065. En 1929, les déboursés au chef allocations atteignirent $364,604, les remboursements par les municipalités s'établissant à $130,162.

Voici, par année, depuis l'entrée en vigueur de la loi 1919, le nombre de bénéficiaires des allocations prévues: 1927, 968; 1926, 907; 1925, 828; 1924, 742; 1923, 758; 1922, 721; 1921, 562; 1920, 477, et 1919, 245.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.51
No 2 Nord	.49
No 3 Nord	.46
No 4 Nord	.42
No 5 Nord	.39
No 6 Nord	.29
Fourrage	.18
Avoine—	
No 1 C W	.17
No 2 C W	.14
Fourrage	.12
Orge—	
No 3 C W	.13
No 4 C W	.09
Seigle—	
No 2 C W	.17
No 3 C W	.12

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.70⅝
No 2 Nord	.68
No 3 Nord	.66⅝
No 4 Nord	.62⅝
No 5 Nord	.57⅝
No 6 Nord	.51⅞
Fourrage	.44⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.72⅜
No 2 Nord	.70
No 3 Nord	.67⅜
No 4 Nord	.63⅞
No 5 Nord	.60⅝
No 6 Nord	.51⅜
Fourrage	.41⅝
Avoine—	
No 2 C W	.30½
No 3 C W	.27½
Fourrage	.25¾
Orge—	
No 3 C W	.29
No 4 C W	.26
Seigle—	
No 1 C W	.37¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	4.00
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	7.00
" communs	5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.75
Bouvillons qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	4.00 à 1.50
" ordinaire	3.25 à 4.00
" communs	2.75 à 3.25
Moutons de choix	6.00 à 7.00
" de l'année	5.75 à 6.25
Agneau de boucherie	2.50 à 4.00
Porc de choix	10.60

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.26
Frais	.24
2e qualité	.19
Communs	.16

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

L'IRRIGATION DE L'ALBERTA

L'irrigation joue un grand rôle dans l'exploitation agricole en Alberta, particulièrement dans le sud de cette province où le sol était naguère semi-aride. Cette opération mise en pratique par le Pacifique Canadien depuis quelques décades a transformé le territoire en lui procurant l'humidité suffisante pour alimenter les récoltes et produire d'abondantes moissons.

L'aire irriguée s'étend sur 150 milles de long par 50 milles de large et se divise en trois sections—ouest, centre et est. La section ouest est aujourd'hui complètement colonisée et la section est commence à se développer. Rien n'a encore été fait dans la section du centre au point de vue agricole.

Cette entreprise colossale a nécessité de longs et laborieux efforts. Les ingénieurs de la compagnie ont dû recourir à toutes les ressources de la science pour en faire un succès. La population albertaine en recueille aujourd'hui les fruits qu'elle partage avec le pays tout entier. Plus de vingt millions de dollars ont été dépensés dans l'exécution de ce travail, sans compter ce qu'il a fallu débourser en outre pour la colonisation de la région. Des digues ont été construites à Calgary et à Bassano pour retenir et distribuer en volume suffisant les eaux contenues dans les réservoirs naturels que sont les lacs Chesterton, près de Calgary, et Newal, dans le voisinage de Brooks, alimentés par la rivière Bow. La superficie totale du bloc d'irrigation du Pacifique Canadien est d'environ 3,000,000 d'acres, dont 625,000 sont irrigables

Pour donner une idée de l'ampleur de l'entreprise dans les deux sections irriguées, disons que la distribution de l'eau se fait sur un parcours de 4,000 milles de canaux principaux et secondaires et se répand enfin par une infinité de fossés sur les fermes des colons. Ainsi s'est opérée la métamorphose du sud de l'Alberta. D'inculte et réfractaire qu'il était auparavant à l'agriculture, le territoire artificiellement abreuvé est devenu fertile et donne un rendement aussi rémunérateur que celui des régions les mieux favorisées de la nature.

Ce système d'irrigation est une oeuvre d'un prix inestimable pour la province et pour le Dominion. Le "Financial Post" de Toronto l'apprécie dans les termes suivants: "Le Pacifique Canadien n'aurait-il rien fait de plus que cette entreprise nationale suffirait à lui gagner une grande renommée."

LA PRESSE.

Pour les enfants

L'INTELLIGENCE ET LA RECONNAISSANCE D'UNE CHATTE

Une chatte, après mille ruses, s'était fait admettre, en parente pauvre, à la campagne.

Le maitre ne la voulait à aucun prix. Il la chassait à coups de pierre ou de bâton.

La maitresse et les deux enfants la toléraient, dans le jardin, lui jetant, à la dérobée, les reliefs des repas.

L'animal, pas heureux, souvent traqué, fuyait, puis revenait. Il sentait la secrète affection des enfants qui, par moments, l'appelaient et le caressaient en cachette.

La ténacité de la bête finit par vaincre celle de l'homme, qui laissa faire.

La chatte prit l'habitude de vivre dans le jardin. Elle accoucha de trois petits dont deux moururent. Elle éleva le troisième, le cachant derrière les arbustes, l'y maintenant, l'empêchant de sortir.

Quand elle crut le moment venu, elle le montra.

C'était un jour qu'il n'y avait dans le jardin que les personnes dont elle avait senti la bienveillance. Elle fit sortir le petit, effaré de son taillis, le poussant, lentement, avec précaution, s'arrêtant fréquemment et relevant la tête pour se rendre compte de l'effet produit.

La mère et les enfants regardaient, attendaient, curieux des péripéties de ce petit drame.

La chatte avançait, avançait, son rejeton devant elle, s'arrêtant, le léchant, regardant, l'air de dire:

"Il est beau, n'est-ce pas? . . . Vous allez l'admettre, lui aussi? . . ."

Il fallait voir ses yeux quand les enfants, conquis, s'approchèrent du félin et le caressèrent.

Elle se mit sur le dos, elle se roula sur la pelouse avec mille grâces, ronronna avec mille gentillesses, se frottant délicatement aux jambes de ses hôtes.

Elle leur disait, sans doute, dans son langage: "Je savais bien, je savais bien que vous n'étiez pas méchants, dans le fond . . ." Et puis, comment ne pas céder devant la beauté de ce petit être? . . .

—Le Journal d'Agriculture.

LE CONCOURS DU CLASSEMENT DU BOEUF EST INTERESSANT

Les visiteurs à l'Exposition Nationale Canadienne de Toronto ont pris un intérêt tout particulier cette année au concours d'appréciation des animaux abattus au pavillon des bestiaux. Un prix de $50 était offert à tous les visiteurs qui désiraient participer à ce concours et un total de $300 était offert en prix aux éleveurs qui entraient des bestiaux dans le concours d'abattage. Ce concours, qui a été tenu de concert avec l'étalage de boeuf classé, présenté par le Service de classement du boeuf de la Division fédérale de l'industrie animale, est dû aux efforts conjoints des gouvernements fédéral et provincial.

Ce concours faisait ressortir le nouveau type de jeune boeuf; bien engraissé, âgé d'environ quatorze mois, et pesant entre 800 et 1000 livres. C'est ce type de boeuf qui devient de plus en plus l'objet de la demande de la part du public, et qui fournit la plus grande partie de la viande qui peut être classée.

On s'intéresse vivement à l'étalage attrayant de boeuf classé et à la garantie de qualité fournie aux consommateurs par la marque du gouvernement.

SUR LE MONT CASTLEGUARD

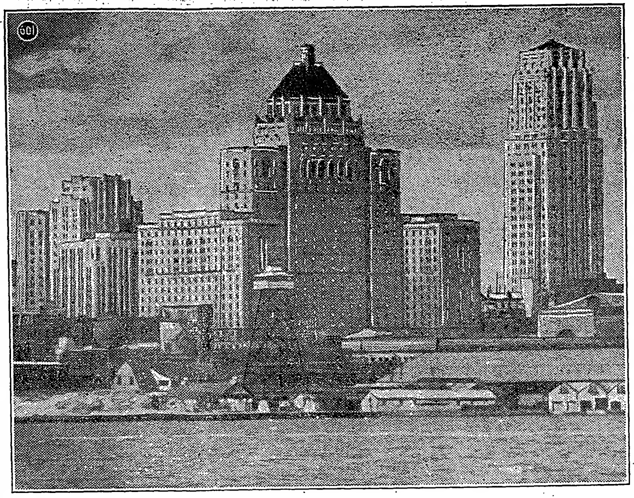
"Du haut du Mont Castleguard j'ai compté 150 pics de montagne sans l'aide de lunette. C'est l'un des plus beaux spectacles que j'ai jamais vus, a déclaré le Dr Martin Fitzpatrick, chimiste de l'Université de Pennsylvanie qui revient d'un voyage d'un mois dans le parc National Jasper et qui est en route pour les Etats-Unis, par le Canadien National.

Accompagné de trois autres professeurs le Dr Fitzpatrick est parti d'un point situé à environ deux cents milles au sud de Jasper et il a atteint le parc en quatorze jours. Ils parcoururent environ 500 milles à cheval. C'est au cours de ce voyage qu'ils tentèrent l'ascension du Mont Castleguard, mais le Dr Fitzpatrick fut le seul à atteindre le sommet. Il fit cette ascension en deux heures et demie, ce qui constitue un record.

Conversion

Un ivrogne qui n'avait encore que quelques instants à vivre demande un verre d'eau.

—Au moment de paraitre devant Dieu, dit-il, je veux me reconcilier avec mon plus grand ennemi.



LE PANORAMA DE TORONTO

Cette vue unique de Toronto prise de la jetée du port de cette ville donne une idée vivante de l'expansion extraordinaire prise par la Ville-Reine depuis le commencement de 1928. Au centre de la gravure, on aperçoit l'hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, le plus grand hôtel de l'Empire Britannique, à gauche les bureaux du journal le "Star" et, à droite, l'édifice imposant de la Banque du Commerce.

CHIFFRES QUI FERONT REFLECHIR

Voici, d'après l'Européen du 7 mai 1930 des exemples dont vous tirerez vous-mêmes la conclusion.

La surface totale cultivée au Canada, en Argentine et en Australie a augmenté de 200% depuis 1900. Quant à la surface semée en blé, elle a augmenté, de 1900 à 1929, de 40 millions d'acres, soit une augmentation de 300%. Ensemble, la surface semée en blé de ces trois pays est supérieure à celle des Etats-Unis, alors qu'elle n'était que du tiers en 1900.

Voilà qui donne une idée de la surproduction.

La récolte du coton ne nous intéresse guère, mais nous pourrions citer des chiffres analogues aboutissant à une intense surproduction. En ce domaine encore, certains pays d'outre-mer développent sans arrêt leur production domestique.

L'Italie veut produire tout le blé qu'elle consomme. La France avec intensité. Quant au programme agricole de la Russie soviétique,—grosse cliente de l'Amérique—il est ambitieux à souhait. Elle se propose:

1. d'encourager les petits paysans à augmenter la surface cultivée;
2. d'établir partout des entreprises agricoles gérées par l'Etat, et qui emploieraient sur une grande échelle la machinerie agricole la plus perfectionnée;
3. de créer des fermes collectives.

Tout ceci signifie que les Etats-Unis—et nous autres également—auront à subir une concurrence mondiale de plus en plus dure.

Les lois de l'offre et de la demande, conclut M. Allen, sont plus puissantes que les gouvernements. (D'après le Bulletin de la Ferme).

Louis HEBERT,
"Le Droit".

Les commandements de l'aviculteur

Les oeufs doivent être vendus frais. Donc:

1. Ramassez les oeufs au moins une fois par jour. Les oeufs se gâtent vite sous les poules couveuses ou à la chaleur du soleil; la gelée fendille la coquille.

2. Conservez les oeufs dans un endroit propre, frais et sec, loin de toute substance à odeur forte. Les oeufs ont une coquille poreuse; ils absorbent rapidement l'odeur et le goût du pétrole, du fromage, des oranges, etc. La température qui leur convient le mieux est de 40 à 50 degrés Fahrenheit. L'humidité produit la moisissure dans les oeufs.

3. Vendez toutes les semaines, plus souvent s'il y a moyen. Les oeufs passent par beaucoup de mains avant d'arriver au consommateur; vendez-les donc le plus tôt possible.

4. Ne retenez pas d'oeufs, soyez honnêtes dans la vente. Retenir des oeufs, afin d'obtenir un plus haut prix et les vendre alors comme oeufs frais, est un acte malhonnête.

5. Mirez tous les oeufs provenant de nids perdus. Les oeufs de nids perdus sont probablement vieux et peut-être pourris. Les oeufs non fécondés venant de la couveuse artificielle ne sont plus frais non plus. Les oeufs gâtés sont nuisibles pour l'alimentation humaine. La vente d'oeufs impropres à la consommation est défendue par les lois relatives à l'hygiène publique.

Il prédit la formation d'un bloc agraire

DANS L'OUEST.—RESULTAT DE L'ELEVATION DU TARIF.—DECLARATION DU PRESIDENT DES FERMIERS-UNIS DE LA SASKATCHEWAN.—LA PROTECTION

SASKATOON, Sask.—Le tarif et la politique fiscale de l'hon. M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada uniront toute la partie ouest du Canada, d'après George-H. Williams, le président de la section de la Saskatchewan des fermiers-unis du Dominion. M. Williams prédit qu'un bloc agraire uni, supporté en masse par le peuple de l'Ouest, se lèvera comme résultat de l'élévation du tarif. Ce sera quelque chose comme le bloc fermier des Etats-Unis.

"Il faut appliquer une forte dose de protection au petit marchand moyen pour le convaincre que ses intérêts sont liés à ceux du fermier plutôt qu'à ceux du manufacturier, dit M. Williams. J'espère, ajouta ce dernier, que M. Bennett n'oubliera pas sa déclaration de la campagne électorale alors qu'il était question de trouver un marché pour la récolte canadienne. Le Canada ne peut guère espérer de la préférence britannique, après avoir donné une bonne taloche au consommateur."

Couvrons les tiges

Il se perd beaucoup de framboisiers en hiver tous les ans; il suffirait cependant, pour éviter une bonne partie de ces pertes, de protéger les pieds contre la gelée. Les experts en horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture conseillent de coucher les tiges et de les recouvrir d'une quantité suffisante de terre pour les tenir en place. Cet ouvrage, qui exige deux hommes, se fait aisément et rapidement, à peu de frais. Un homme saisit les tiges et les couche doucement sur le sol tandis que l'autre, muni d'une fourche, applique suffisamment de terre pour les tenir bien couchées. Sur les Prairies de l'Ouest, il vaut mieux recouvrir les tiges entièrement de terre. Ce recouvrement peut généralement se faire au moyen d'un cheval mais il est nécessaire pour cela que les lignes de framboisiers soient espacées d'environ huit pieds.

NOUVELLE LOCOMOTIVE DU CANADIEN NATIONAL

La locomotive la plus rapide au Canada, la Hudson, série 5700, est sortie des ateliers de la Montreal Locomotive Works pour être attelée au train le plus rapide du monde, l'"International Limité", du Canadien National, entre Montréal et Chicago. Une autre locomotive de la même série sera livrée à la compagnie d'ici à un mois. Cette puissante locomotive a fait sa première course entre Montréal et Brockville. Elle a parcouru la distance entre Montréal et Toronto, soit 350 milles, en 6 heures et celle de Montréal-Chicago en 18.15 heures.

UN LION S'ECHAPPE

PORT-ROYAL, Pa.—Un, lion de cirque s'est échappé de sa cage pendant le feu d'artifice de l'exposition de Port-Royal, Pa., et pendant 20 minutes a pu rester sur l'estrade qui n'était pas illuminé.

Sur le cri d'un enfant: "le gros chien", la foule s'aperçut, de la présence du lion et plusieurs milliers de personnes demeurées sur l'estrade ont pris la fuite quand le lion s'est mis à rugir.

Des troupiers de l'état ont entouré le lion revolver à la main et les employés du cirque l'ont pris au lasso pour le ramener à sa cage.

LA CHASSE A L'ORIGNAL DANS LES PROVINCES MARITIMES

Selon des informations reçues aux Bureaux chefs du Canadien National la saison de chasse à l'orignal et au chevreuil dans les Provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse s'ouvre sous de bons auspices.

Déjà un grand nombre de chasseurs canadiens et américains sont rendus dans les camps.

OTTAWA.—Des démarches sont faites auprès du gouvernement pour permettre l'entrée au Canada des femmes chinoises dont les maris demeurent ici.

PLATTSBURG, N.Y.—Le gouverneur Roosevelt a déclaré publiquement que les Etats-Unis traient de l'avant avec le projet de la canalisation du Saint-Laurent et du développement des pouvoirs hydrauliques, afin de fournir de l'énergie et l'éclairage à bon marché.



SOUMISSIONS DEMANDEES PAR LE C.N.R.

Le Canadien National demande les soumissions pour la construction de son viaduc entre les rues St-Antoine et Ottawa, à Montréal. Ces travaux devront être faits en béton armé et consisteront en un édifice à deux étages avec, sous les voies, un espace pouvant servir de garage ou d'entrepôt. Les voies qui seront au nombre de huit à la rue St-Antoine, seront prises dans un lit de ballaste et les trains qui passeront dessus seront électrifiés.

Précision

On sait que les hôtels espagnols ont la réputation de manquer quelque peu de confort. Un voyageur débarque à Murcie et sonne la femme de chambre pour avoir de l'eau.

—Comment? demande la femme de chambre.

—Je voudrais de l'eau.

—Propre? prononce seulement l'innocente enfant . . . .

MOTS D'ENFANTS

—Je n'aurais jamais cru, Paul, que tes études me coûtassent si cher.

—Et remarque bien, papa, que je suis encore de ceux qui étudient le moins.

* * *

—Tu sais bien, Toto, qu'il ne faut pas faire de bruit quand papa dort.

—Mais, si j'en fais quand il ne dort pas, il me donne des claques.

* * *

—Tu m'as dis, maman, que la terre tourne autour du soleil. Très bien. Mais quand il n'y a pas de soleil, autour de quoi qu'elle tourne?

* * *

—Comment, Henri, tu es le dixième de ta classe? Je croyais que vous n'étiez que neuf.

—Oui, papa. Mais il y a un nouveau.

Les Anciens du Collège des Jésuites

La semaine dernière nous a ramené nos universitaires. Lucien Maynard entreprend sa troisième année de Droit, et Lynch Staunton, sa deuxième. Richard Miquelon a passé un été très profitable dans la compagnie d'ingénieurs du Canadien Pacifique. Il entre dans sa deuxième année de Génie Minier. Charles Lefebvre poursuit ses études médicales. Robert McDonald entre dans la même carrière. Armand Lépine suivra cette année les cours de l'Ecole Normale.

L'Association compte six nouveaux membres, les finissants de juin dernier. Robert McDonald, notre unique finissant du Classique, est devenu universitaire pour de bon. Les autres sont des gradués du Commerce: Aimé Gendron, de Golden, Colombie Britanique; Maurice Lambert et Hector Boulay,d'Edmonton; Michel Maccagno du Lac-la-Biche; Armand Lajeunesse, de Debden, Saskatchewan. Ce dernier est établi, chez son oncle, commerçant de l'endroit. A tous ces nouveaux Anciens, bienvenue dans l'Association!

Le 5 octobre, dimanche prochain, réunion plénière des Anciens. Comme nous le disions dans la première lettre mensuelle, l'Exécutif a choisi un dimanche après-midi pour cette réunion importante dans l'espérance que les Anciens de la campagne pourront se joindre plus facilement à nous. Si la température le permet, il y aura à 2 h. précises une partie de balle-au-camp entre les Anciens et les élèves. A 3 h. 30 commencera l'assemblée au cours de laquelle le nouvel Exécutif sera nommé. Enfin pour finir, goûter; programme musical. L'Exécutif s'attend à une assemblée-record. Ne manquez pas cette belle apres-midi.

J.-d'A. R., S.J.

Les Sœurs de l'Assomption remercient

Les Soeurs de l'Assomption de la S. V., à Edmonton, ont été bien sensibles aux beaux gestes en leur faveur, dimanche, le 21 septembre; et elles éprouvent le besoin d'exprimer leur très vive reconnaissance à Sa Grandeur Mgr O'Leary, lequel, en dépit de ses nombreuses occupations, daigna les honorer de sa présence et patronner leur fête.

Elles se sentent aussi bien redevables envers leur dévoué curé qui, pour assurer le succès de ce "Thé", ne ménagea, ni son temps, ni ses peines. Il n'eut certainement pas déployé plus de zèle, eût-il cru servir ses propres intérêts.

Que ne voudraient-elles pas ajouter à l'égard des membres de la Ligue catholique et envers le cercle des "Bonnes Amies" qui ont fourni une si grande somme de dévouement: non seulement pendant les quelques heures passées dans les murs du couvent, mais, aussi plusieurs jours à l'avance. Ne méritent-elles pas les plus chaleureux, les plus nombreux mercis?

Toute cette activité fût demeurée stérile si la population edmontonienne ne l'eût fécondée en cherchant, dans un léger goûter, l'occasion de dénouer les cordons de leur bourse et de verser leur si généreuse offrande.

Que tous donc, quel qu'ait été leur rôle, soient ici bien cordialement remerciés! Qu'ils soient assurés n'avoir pas obligé des ingrates mais plutôt des âmes qui, tous les jours, solliciteront pour leurs bienfaiteurs, les plus riches trésors du ciel.

Coin des BONNES AMIES

Lundi prochain, le 6, au Cercle La Vérendrye, assemblée régulière, à laquelle toutes les Bonnes Amies sont priées d'assister. La réunion se terminera comme d'habitude par un programme musical et littéraire.

* * *

Deux "oui", et Mlle Albertine Barbeau devenait Mme Ephrem Langlois. Les messe nuptiale était célébrée en l'église Notre-Dame de Lourdes, Lamoureux, lundi dernier, à 9 h. 30, au milieu de nombreux parents et amis. Après la cérémonie la noce se transporta, en un long défilé d'autos, à Edmonton, où un déjeuner fut servi au Rose Room. Plus tard, les nouveaux mariés partirent en auto pour Banff, le lac Louise et le Montana, voyageant dans un rayon de lune . . . de miel.

Les Bonnes Amies réitèrent aux heureux époux leurs meilleurs souhaits de bonheur.

Les Jeunes Canadiens

Vendredi dernier, l'exécutif du club s'est réuni pour tracer les grandes lignes d'un programme pour l'année qui commence. Sans vouloir promettre plus de beurre que de pain, nous pouvons dire que les jeunes ne chômeront plus et que s'ils le veulent ils s'amuseront: il y a de quoi.

Il ne faudra pas par conséquent oublier de venir à l'assemblée du lundi, le 6 octobre, à 8 heures du soir: c'est là qu'on fera connaître ce que l'exécutif promet, et promesse de Jeunes Canadiens, personne ne sera déçu. Cette année, la vie du club commence sous de bons auspices; les augures semblent favorables et si chacun apporte un peu de bonne volonté, on peut dire qu'on en aura pour son argent.

Notre club a été fondé pour répondre à un but: grouper les jeunes gens de langue française pour les faire se rencontrer et s'amuser entre eux. Le club n'a pas pour lui nombre d'années d'existence: il pourra montrer bientôt que "la valeur n'attend pas le nombre des années".

Un ami des jeunes, à qui l'on faisait connaître les difficultés de toutes sortes que le club a à vaincre, disait dernièrement que l'existence vaut mieux que la non-existence et qu'il vaut mieux exister avec des imperfections que de ne pas exister du tout.

Si le club des Jeunes Canadiens n'avait comme valeur que son existence elle-même, ce serait déjà beaucoup; mais il a plus que cela, il a la valeur personnelle des membres et après tout il y en a parmi les membres dont la valeur est au moins égale à un.

Convaincus qu'il y a en nous quelque chose de bon et que nous pouvons faire quelque chose de bien, nous poursuivons, bon an mal an, notre petit bonhomme de chemin et surtout nous n'oublierons pas le proverbe: bien faire et laisser braire.

Ne pas oublier l'assemblée du 6 octobre, y venir en grand nombre, y amener ses amis. Invitation spéciale au gens mariés: ils sont jeunes tout en étant mariés.

—A. L.

Collège des Jésuites

Nos écoliers toujours friands de nouveautés furent, la semaine dernière, servis à souhait. La retraite annuelle! Chômage forcé des professeurs! Aucun ne réclame . . . Non plus que les pauvres livres scolaires, aux coins fatigués, qui ont dormi, quatre jours, au fond des bureaux fermés.

Les élèves, eux, n'ont pas dormi . . . durant, ces jours sans classe. La parole vibrante du R. P. Prédicateur vous les empoignait dès le début du sermon, les entraînait, bien attentifs, sur les routes des grandes et belles verites chrétiennes. D'avoir suivi cette randonnée sainte avec le R. P. Schelpe, S.J., il n'y a pas un écolier qui n'ait pas compris et mieux aimé ses obligations et ses gloires d'étudiant catholique.

Avec la retraite du collège coïncidant, à l'église Saint-Joachim, un triduum préparatoire à la fête des saints Martyrs canadiens récemment canonisés. Nos élèves, chacun des trois soirs, furent à Saint-Joachim vénérer ces huit saints frères ainés de leurs professeurs de la Compagnie de Jésus. Se joignirent aux écoliers un bon nombre de paroissiens. Les RR. PP. Oblats assistaient ainsi que les Pères du Collège.

Le R. P. Schelpe, S.J., avec l'éloquence "réelle" et vivante que les élèves ont tant goûtée, développa, le premier soir du triduum, la notion du martyre. "Le martyre est une conviction, la conviction d'une âme qui se livre à la souffrance pour rendre témoignage au Christ, son Dieu." Dans le deuxième sermon nous apparut en un relief vivant l'imposante figure du "géant des misssions huronnes", saint Jean de Brébeuf. Le récit du martyre, ou plutôt des deux longs martyres que le frêle Père Isaac Jogues souffrit en héros et en saint, ce récit acheva de nous montrer de quels prodiges de force une âme est capable, lorsqu'en elle habitent une conviction profonde, une foi ardente, un amour vrai de Dieu.

De ces saints, nos premiers canadiens canonisés, la fête sera désormais célébrée dans l'Eglise entière, le 26 septembre. Donc, vendredi dernier, grand congé au collège. Dès 8 h. 15, ce jour-là, les élèves étaient à la cathédrale. Messe solennelle célébrée par le R. P. Recteur. Sa Grandeur assistait au trône. Après l'évangile, le R. P. Carroll, passionniste, nous rappela, dans un rapide tableau, la vie de nos premiers missionnaires, nos saints martyrs, qui ont semé dans les souffrances et arrosé de leur sang la foi catholique dont nous jouissons aujourd'hui.

Les choristes collégiens méritent d'amples félicitations. Ils exécutèrent, à la messe de vendredi, un Kyrie de Ravanello, un Sanctus très pieux de Rheinberger, un Credo grégorien, au rythme grave. Tout cela avec une aisance surprenante.

Le même soir, à la bénédiction du Très Saint Sacrement, toutes les voix unies chantèrent un Te Deum d'actions de grâces à Dieu qui couronne nos martyrs. Puissent ces saints, nos premiers missionnaires, susciter parmi notre jeunesse ardente des apôtres à l'âme de feu qui se donnaient à la tâche si haute, divine, de rendre universel le Règne du Christ, Roi de nos martyrs et Roi de toutes les âmes crées par Lui.

Les Dames de St-Joachim

L'association des Dames de Saint-Joachim nous prie d'annoncer pour vendredi soir, le 3 octobre, sa deuxième assemblée mensuelle régulière de l'année. Toutes les dames de la paroisse sont invitées cordialement.

Saint-Edmond

Voici par ordre de mérite les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VI et V.—Bertha Lépine, Ida Cyr, Willie Pilon, Honoré Lépine.

Grade IV.—Simonne Lessard, Elisabeth Barbeau, Julienne Pilon.

Grade III.—Marcel Demers, Albert Darimont, Sylvio Lépine, Marie-Blanche Pilon.

Le Festival de Québec

Grande manifestation de l'art musical du Canada français



La vieille capitale, berceau de l'histoire canadienne sur le continent nord-américain, sera encore cette année le théâtre de la grande manifestation artistique qu'est le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir canadien-français organisée sous les auspices du Pacifique Canadien. Des artistes du terroir, venant de toutes les parties de la province de Québec et des artistes renommés rivaliseront entre eux pour faire revivre l'esprit de la vieille et de la Nouvelle-France à ce grand événement musical qui se tiendra au Château Frontenac, les 16, 17 et 18 octobre prochain.

Le programme élaboré pour les trois jours que durera le Festival comportera l'interprétation de deux opéras-ballades, incorporant de nombreuses chansons du terroir. Le premier, intitulé "Noces Canadiennes-françaises," est l'oeuvre d'Albéric Bourgeois et mettra en relief les mélodies et les danses qui marquent l'occasion joyeuse des épousailles. Le second sera une version revisée de l'opéra "L'Ordre de Bon Temps," écrit par Louvigny de Montigny. Cet opéra remporta un grand succès à Québec lors de sa première présentation au Festival de 1928 et il fut même traduit en anglais et produit aux Festivals de Musique de Mer de Vancouver et Victoria. La version française revisée est l'oeuvre du jeune poète canadien-français, Robert Choquette. Cet opéra a pour sujet la vie de la garnison de Champlain à Port-Royal en 1606, alors que "L'Ordre de Bon Temps" maintint les traditions françaises de vie joyeuse et bonne chère pendant les premiers rigoureux hivers passés au Canada par les vaillants explorateurs français.

Les "Troubadours de Bytown," organisés par feu Charles Marchand, seront aussi au programme dans l'interprétation des vieilles chansons canadiennes-françaises. Ils se sont adjoint Lionel Daunais, brillant baryton, qui s'est spécialisé dans les chansons du terroir. Ce quatuor qui remporta de si vifs succès au dernier Festival possède le don inimitable de faire revivre la gaieté et l'esprit d'aventure des chantiers.

Des groupes d'enfants de Québec et de Montréal et des danseurs métis de St-Paul des Métis, Alberta, exécuteront les danses campagnardes des vieilles provinces de France et du Québec.

Les métiers du terroir seront aussi à l'honneur pendant le Festival: confection de tapis au crochet, de "catalognes," de ceintures fléchées et autres produits domestiques qui se sont acquis une réputation internationale.

Chauvin

Jeudi matin, le R. P. Huet était appelé auprès de Mme Bédard, malade. On dit qu'elle prend du mieux.

Le frère Berger ne pas pas trop bien. Il a un aide depuis vendredi dans la personne de M. Fred Taylor qui doit passer l'hiver au presbytère tout en se préparant pour se faire prêtre. Corriveau est à peinturer la cuisine et la salle à dîner du presbytère.

La pluie et la neige que nous avons eu mardi dernier a fait beaucoup de dommage surtout aux grains encore non coupés.

M. et Mme Omer Côté ont de la visite de l'Est.

Mlle Catherine, fille de M. et Mme P. Simard, est partie pour Montréal.

Cluny

Lundi dernier Lucien Maynard laissait Cluny pour retourner à l'Université d'Edmonton finir ses études de droit. Il doit être reçu avocat au printemps. Ses nombreux amis lui souhaitent bon succès.

Quelques heures après son départ son frère Georges en promenade chez son père, J. A. Maynard, tombait sérieusement malade d'une pneumonie double; il fut transporté à l'hôpital de Bassano dans la nuit après avoir reçu les premiers soins de Mme Allenback, garde-malade diplômée de Suisse. Le lendemain, Mme Ernest Nobert, soeur de Lucien et de Georges, tombait malade à son tour, d'une terrible bronchite qui a failli l'emporter. Heureusement que notre garde-malade était disponible et après six heures de soins elle a pu sans grandes douleurs attendre l'arrivée du docteur. Aujourd'hui, dimanche, les deux malades paraissent hors de danger.

Il y a quelques jours, M. Joseph Chartrand recevait la visite de M. et Mme Arsène Boucher de Grand-mère. Ils sont accompagnés de Mlle Chartrand, fille de M. Joseph Chartrand. M. Boucher doit passer une partie de l'hiver avec son beau-frère.

Vendredi, entre midi et une heure, à Queenston, ville voisine de Cluny, deux bandits entrèrent à la banque et à la pointe du revolver s'emparaient d'un millier de dollars et s'enfuirent dans la direction de Cluny. Un des employés put se détacher de suite et délivra les autres de leurs liens et la chasse aux bandits commença pendant que le téléphone avertissait de tout côté. Des citoyens de Cluny trouvèrent dans les bois de la rivière à l'Arc l'automobile encore toute chaude quelques heures après le vol. Malgré les recherches d'une centaine d'hommes, ils ne purent mettre la main sur les bandits avant que la noirceur arrête toute recherche.

Samedi matin Julien Nobert, fameux chasseur de Cluny, était sur sa ferme à 13 milles d'ici et à un mille de la rivière. Il se préparait pour aller à la chasse aux Outardes lorsqu'il aperçut une tête d'homme pardessus la chaussée de la rivière et quelques pieds plus loin une autre tête apparut. Il courut chez son ami Wilbur Jeffrie à quelques pas de là, tous les deux armés de fusils et d'une carabine, sautèrent dans l'auto de Nobert et se dirigèrent vers l'endroit où les têtes avaient paru. A 75 pieds des bandits Jeffrie saute hors de l'auto et couchant les bandits en joue les somma de lever les mains. Pendant ce temps, Nobert s'avance avec son auto plus près et débarquant sans armes s'avance vers les bandits en leur disant: "Garçons, inutile de résister, rendez-vous!". A ces paroles l'un des deux mis la main sur son revolver et le jeta dans la direction de Nobert et les deux sans plus de cérémonies se rendirent.

Les bandits demandèrent à manger et à fumer et après un bon déjeuner Nobert et Jeffrie allèrent les remettre entre les mains de la police de Gleichen qu'ils rencontrèrent en chemin.

Inutile d'ajouter que nos deux amis reçurent de nombreuses félicitations, et que s'il y a récompense, elle ira à ces deux braves qui ont risqué leur vie dans l'intérêts de la société.

—Corr.

La Corey

Les coupages sont terminés depuis quelque temps déjà à La Corey. Les fermiers peuvent contempler leurs champs avec satisfaction. Du bon grain en quantité. Maintenant si la pluie peut cesser et lui donner une chance de sécher, les machines à battre sont là, avec les "batteux" qui attendent avec impatience et anxiété la venue du beau temps pour se mettre à l'oeuvre.

Les chasseurs sont à l'oeuvre eux aussi. On entend dans la plaine les coups de fusil, aux quatre points cardinaux. Le gibier à plume abonde à La Corey: perdrix, poules de prairie, canards, va de pair avec l'abondance de la moisson.

Plusieurs fermiers ont eu la visite et fait connaissance avec M. Louis Normandeau, l'actif organisateur du "Pool". Nous aurons en octobre une grande assemblée en faveur du "Pool". Nous saurons la date précise dans quelques jours. A propos du "Pool", il faut remarquer que plusieurs fermiers qui ne sont pas du "Pool" ici à La Corey du moins, sont d'opinion que le "Pool" du blé va aider beaucoup plus durant la saison 30-31 que durant aucun temps passé. Cela dû à la baisse considérable des grains et du blé surtout, car ils ont comme raisonnement que le blé ne saurait baisser encore beaucoup. Il se pourrait fort bien que le Cartel enregistre plusieurs nouveaux contrats avant longtemps. Ce n'est pas tout de produire de magnifiques récoltes, il faut aussi s'occuper de les vendre.

Mlle Fidelis Pitre de Saint-Paul est venue rendre une courte visite à ses parents, M. et Mme Sta. Pitre.

Presque toutes nos bonnes ménagères canadiennes d'ici ont profité de l'abondance de petits fruits et des légumes de toutes sortes pour en mettre en conserves pour l'hiver où c'est si bon de manger confitures, petits pois, blé d'Inde, fèves vertes, tomates, etc., etc. C'est une bonne coutume, et cela aide considérablement au budget familial en plus d'aider à maintenir le corps en bonne santé, Aussi que d'occupations évitées quand la cave est bien remplie, on peut se moquer alors de la crise que nous subissons et qui s'annonce très dure pour l'hiver prochain.

Lafond

Les battages sont commencés depuis plus de deux semaines et vont bon train. Les cultivateurs sont enchantés de leur récolte mais voudraient bien voir le prix du blé monter un peu.

M. Rouillard fait l'inspection des "moulins à battre" pour mauvaises herbes.

Armand Désaulniers, fils de M. René Désaulniers, s'est brisé le bras en jouant la semaine dernière.

M. Fred Hart, instituteur à l'école Roberge de Saint-Edouard, a passé la fin de semaine à Lafond.

Mlle Després est depuis quelque temps parmi nous. Elle est venue de France il y a deux ans et désire se fixer à Lafond.

M. l'abbé P. Saint-Arnaud, curé de Brosseau, et M. Gauthier, instituteur au même endroit, étaient en visite au presbytère dimanche dernier.

Les écoles de la paroisse sont ouvertes depuis le 2 septembre. L'école du village compte plus de 50 élèves confiés à MM. Vianney Joly, principal, et Robert Lalonde.

M. Mury enseigne à l'école Chester et Mlle Alice Lavoie à l'école Cartier.

Baptêmes.—Joseph, Rolland, René, enfant de Adrien Désaulniers et Yvonne Guénette, baptisé le 21 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme René Désaulniers.

Joseph, Arsène, Laurier, enfant de Philias Jean et Marie-Jeanne Dumont, baptisé le 21 septembre.

Dimanche dernier, le 28, il y avait au cimetière une cérémonie pour commémorer les défunts et prier sur leurs tombes.

Petites Nouvelles

BOGOTA.—Un haut fonctionnaire du gouvernement colombien déclare avoir appris que l'Equateur est à la veille d'un pronunciamento militaire.

BUENOS AIRES.—Le poste d'ambassadeur d'Argentine en France a été offert à M. Thomas Le Breton, ancien ambassadeur d'Argentine aux Etats-Unis.

Il succèdera à Paris à M. Jose Alvarez de Toledo, qui a donné sa démission.

LOS ANGLES.—King C. Gillette, l'inventeur du fameux rasoir qui porte son nom, malade depuis plusieurs semaines et qui villégiature à la montagne à 40 milles d'ici, va beaucoup mieux maintenant.

LE TARIF BENNETT A VUE D'OEIL

Les changements proposés par M. Bennett au tarif douanier canadien, qu'il déclare désuet et dont il promet la revision complète pour la prochaine session, dans le sens protectionniste, sont au nombre d'environ 135 et peuvent se résumer ainsi:

1. Hausse de protection, de 15 à 50 pour cent, pour les industries canadiennes de base: industries de l'acier, du coton, de la laine, des chaussures, etc.;

2. Mise en vigueur, dès aujourd'hui même, à la première heure, de ces hausses de tarif;

3. Accroisssement des droits sur les machines aratoires importées, variant de 20 à 50 pour cent;

4. Les importations de beurres étrangers sont frappées d'un droit double de celui qui existait jusqu'ici;

5. Hausse d'un demi-sou par gallon sur l'essence,—pétrole, gazoline, etc. —d'importation extérieure, pour la protection des raffineries canadiennes;

6. Promesse de la part de M. Bennett que les manufacturiers ainsi protégés n'exploiteront pas le consommateur en majorant leurs prix. Ils se sont engagés envers lui à ce sujet. S'ils ne tiennent pas leur parole, le gouvernement aura pouvoir d'intervenir;

7. Pour qu'une marchandise importée puisse bénéficier de la préférence accordée aux produits d'origine britannique, il sera dorénavant nécessaire qu'elle contienne au moins 33 1-3% de matières brutes produites dans l'Empire; jusqu'ici cette contenance devait être d'au moins 50 pour cent. C'est une concession faite surtout en vue de ne pas nuire aux fabricants de cotonnades d'Angleterre;

8. Les marchandises importées au Canada avant le 16 septembre, et qui ne sont pas encore dédouanées, et les marchandises achetées de bonne foi à l'extérieur et expédiées avant cette date, mais qui ne sont pas encore rendues à destination, ne sont pas atteintes par ces hausses tarifaires;

9. M. Bennett estime que ces revisions et modifications du tarif devront assurer la reprise des travaux dans plusieurs industries, ou accentuer la production présente et fournir ainsi de l'emploi à 25,000 hommes et femmes au moins de plus qu'il n'y en a présentement dans ces fabriques.

10. M. Bennett déclare que son gouvernement s'emploie à régler la crise de mévente des céréales.



Vieilles danses de France au Festival de Québec

Comme le but du Festival de Québec (16, 17 et 18 octobre) est de faire mieux connaître les traditions musicales du Canada français, il semble intéressant que l'on mette aussi en scène quelques-unes des danses villageoises qui survivent encore dans ces provinces de France, d'où vinrent les premiers colonisateurs de la Nouvelle-France. Cet élément, non seulement, ajoutera un spectacle des plus originaux au Festival, mais encore contribuera à établir des points de comparaison avec les danses et chansons du Canada français qui correspondent encore à celles de France. Notre gravure fait voir un groupe de danseurs et danseuses de Montréal qui, sous la direction de M. Charles Goulet, *exécutera* des danses de cinq vieilles provinces françaises: Limousin, Anjou, Provence, Saintonge, Bretagne.

Après les élections allemandes

BERLIN.—Les élections générales du 14 septembre en Allemagne ont causé des surprises. Elles ont été surtout favorables aux éléments extrémistes de droite et de gauche.

Cependant, le parti social-démocrate, le plus fort du dernier Reichstag, est encore à la tête de tous les autres partis aux élections. Les nationaux-socialistes (ou fascistes du parti Hitler), avec un nombre de sièges déjà décuplé de celui qu'ils détenaient autrefois, viennent avant les autres partis.

Le cabinet du chancelier Bruening a décidé à l'unanimité de rester au pouvoir.

L'impression générale est que M. Bruening pourra avoir une situation assez forte, bien qu'il n'y ait que 68 membres de son parti (centre); les fascistes au contraire ont passé de 12 à 107 membres et les social-démocrates ont 143 sièges dans le nouveau Reichstag.

Pour avoir une majorité, le chancelier devra évidemment s'appuyer sur les fascistes ou sur les socialistes: dans les deux cas il aura évidemment à faire des concessions.

Tous les journaux français, à l'exception de l'"Humanité", manifestent des inquiétudes.

Mgr Grouard serait en danger

ON ENTRETIENDRAIT PEU D'ESPOIR DE LE SAUVER VU SON AGE AVANCE.

S. G. Mgr Jean-Baptiste Marie Grouard, vicaire apostolique démissionnaire de Grouard, archevêque d'Egine, serait gravement malade, selon une dépêche reçue au "Journal" et publiée mardi dans ce même journal. Sa Grandeur qui est plus que nonogénaire n'est pas bien depuis quelques mois et l'on entretient de sérieuses craintes.

On dit encore dans cette nouvelle, non confirmée, que Sa Grandeur peut se remettre de cette crise, mais on ne croit pas que ce mieux possible soit durable.

On a averti Mgr Guy et l'on croit qu'il reviendra de l'Est immédiatement.

Le vénérable pionnier du nord est né en France, y fit son éducation, vint en Canada en 1860 et fut missionnaire sous Monseigneur Taché.

Nous formulons des voeux pour le rétablissement du vénérable patriarche des missions de Grouard.

PARIS.—Le comité américain des monuments commémoratifs des batailles livrées en France, érige actuellement un monument grandiose à Cantigny, près de Montdidier. C'est là que lutta la première division américaine qui perdit 1,200 hommes.

Il entend Coste et Bellonte au radio

M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux a eu la bonne fortune d'entendre au radio, les aviateurs français Coste et Bellonte, lors de la réception que la ville de Los Angeles leur a faite samedi soir dernier.

Le poste KNX de Los Angeles irradiait les discours. La réception avait lieu dans un hôtel de la ville américaine. Le maire a d'abord parlé en anglais, le président de la Chambre de Commerce suivit, puis le capitaine Parigot s'exprima en anglais et en français. Le consul de France parla dans les deux langues et dit l'émotion qu'il éprouvait à parler sa langue maternelle à Los Angeles. De fait, nous rapporte M. l'abbé Garnier, l'émotion trahissait sa voix.

Bellonte dit quelques mots en anglais puis Coste parla en français. Le consul traduisit son discours. Coste dit qu'il était "fier de promener les trois couleurs à travers le continent américain". Il croit que cette randonnée, que cette visite rendue à l'Amérique par la voie de l'air, peut être un facteur de paix entre les deux grandes nations "unies pendant la guerre et également unies pendant la paix."

Malgré les nuages qui s'amoncellent à l'horizon, il ne croit pas que l'amitié qui unit les deux pays soit jamais rompue.

M. l'abbé Garnier ne nous cacha pas sa joie d'avoir pu entendre les syllabes françaises au radio et il conclut que cette invention est magnifique et constitue un grand facteur de rapprochement entre les peuples.

NOUVELLES — DE — PARTOUT

QUEBEC.—M. le commandeur C. J Magnan, inspecteur général des écoles de la province de Québec et directeur de l'"Enseignement Primaire", vient d'être décoré par le gouvernement français.

NEW-YORK.—Les aviateurs français Dieudonné Coste et Maurice Bellonte ont entrepris une randonnée de bonne entente à travers les Etats-Unis.

La tournée sera de 15,000 milles et durera 25 jours. Les aviateurs visiteront trente Etats et feront trente et un arrêts. Ils survoleront environ soixante-dix grandes villes.

Les deux aviateurs doivent aussi visiter Montréal, Ottawa et Toronto.

GENEVE, Suisse.—On dit dans les milieux bien informés que la solution des difficultés franco-italiennes au sujet de la parité navale se produirait sous peu.

On croit qu'une offre précise a été faite, soit par la France soit par l'Italie et qu'une réponse aussi précise est attendue. Un grand congé naval sera probablement la solution acceptée.

ST-DOMINGUE.—Pendant le dernier cyclone les pertes ont été de 2,000 morts et 6,000 blessés.

GENEVE.—L'Assemblée et le conseil de la Société des Nations ont élu M. Frank-B. Kellogg, ancien secrétaire de Etat américain, juge à la cour internationale de justice.

En élisant M. Kellogg, l'Assemblée a voulu montrer en quel estime elle tenait l'un des auteurs du pacte de Paris, qui est en même temps un éminent avocat de la paix mondiale.

PARIS.—M. Henry Ford a déclaré à un groupe de journalistes qu'il comptait commencer bientôt à fabriquer des automobiles en France et à renoncer au système d'assemblage qu'il employait jusqu'ici.

HAMBOURG.—Le capitaine Karl Boy-Ed, ancien attaché naval allemand à Washington et expulsé des Etats-Unis pendant la grande guerre, s'est tué en tombant de cheval.

MONTREAL.— Une conversation par téléphone a eu lieu pour la première fois entre Montréal et l'Alaska, la semaine dernière.

Petites Nouvelles de France

PARIS.—Sous le titre "Vigilance". M. Herriot publie dans l'"Ere Nouvelle" un article débutant ainsi: "On mesure maintenant le péril dans lequel se trouve la République allemande. Les élections ont été très mauvaises; l'impérialisme et le fascisme ne progressent pas; il bondissent".

PARIS. — Certains journaux de droite continuent à mener une violente campagne contre M. Briand dont ils désapprouvent la politique extérieure, notamment en ce qui concerne l'Allemagne.

PARIS.—On mande d'Alger qu'un automobiliste français a été tué sur la route entre Maillot et Bouria par une pierre que lui lança un singe. Dans cette région les singes sont extrêmement dangereux.

Petites Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Le Souverain Pontife a ratifié la nomination du R. P. D. J. Moriarty comme second conseiller du T. R. P. W. B. Grant, supérieur de la province de langue anglaise des Oblats de Marie-Immaculée au Canada.

TORONTO.—Le Dr Banting, le découvreur de l'insuline, a subi une opération pour l'appendicite, à l'hôpital Général de Toronto. Son état est satisfaisant.

TORONTO.—En l'absence du premier ministre Ferguson, qui s'embarque aujourd'hui à Québec pour la Grande-Bretagne, les ordres du premier ministre défendant de donner aucune nouvelle du gouvernement provincial au Toronto Daily Star resteront en vigueur et le premier ministre intérimaire, l'hon. M. George S. Henry, verra à ce qu'ils soient obéis.

LE CANADA AU DEUXIEME RANG POUR LE DEVELOPMENT DE L'AVIATION

GENEVE.—A un récent congrès international de l'aviation tenu à Genève, on a annoncé qu'en 1929, le monde comptait 137,000 milles de lignes régulières d'aviations, sur lesquelles 2,000 machines avaient transporté ensemble 600,000 passagers et 14,000 tonnes de fret. Les circuits les plus "occupés" sont ceux des Etats-Unis, avec 165,000 passagers et près de la moitié du fret total. Le Canada vient ensuite avec 125,000 passagers, suivi de près par l'Allemagne, et ensuite par l'Italie, l'Australie, la France et le Royaume-Uni.

LONDRES.—La Grande-Bretagne a décidé de reconnaître immédiatement le nouveau gouvernement de l'Argentine et les instructions nécessaires à cet effet ont été données à l'ambassadeur anglais à Buenos Ayres, d'après une nouvelle publiée par le Daily Herald.

Notés Politiques

TORONTO.—Les trois nouveaux membres du cabinet Ferguson sont le rév. W. G. Martin, de Brantford, qui aura le porte-feuille des services sociaux qu'on vient de créer, le Dr J. M. Robb, d'Algoma, qui devient ministre de l'hygiène à la suite de la démission du Dr Forbes Godfrey, et le colonel T. L. Kennedy qui succède à M. John S. Martin, démissionnaire, comme ministre de l'agriculture.

MONTREAL.—Les libéraux du comté des Deux-Montagnes ont décidé de mettre un candidat sur les rangs à l'élection partielle qui doit avoir lieu dans ce comté avant la prochaine session provinciale, et ils ont offert cette candidature à M. Tancrède Marcil, propriétaire d'hôtel à Ste-Rose.

Le comté des Deux-Montagnes fut représenté pendant plusieurs années par l'hon. M. Arthur Sauvé. Les conservateurs n'ont pas encore fait le choix de leur candidat.

PROGRAMME VARIE POUR LE FESTIVAL DE QUEBEC

Le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir, qui se tiendra à Québec les 16, 17 et 18 octobre prochain, ne le cédera en rien aux fêtes du folklore qui eurent lieu dans cette même ville en 1927 et en 1928 sous les auspices du Pacifique Canadien. Non seulement les chansons du terroir canadien-français y seront rendues dans leur pure forme primitive, mais des opéras-ballades et des compositions musicales, basés sur ces mélodies primitives y seront encore entendues et d'intéressants numéros de danses y seront exécutés.

La pièce de résistance du Festival de cet automne sera incontestablement l'opéra-ballade "L'Ordre de Bon Temps". Une association de joyeux compères, fondée par Champlain à Port-Royal en 1606, fera le sujet de cette pièce originale dont la musique est du au Dr Healey Willian, l'un des plus éminent compositeurs du Canada. Le libretto de cet opéra est dû à la collaboration de Louvigny de Montigny, écrivain canadien-français bien connu et du jeune poète Robert Choquette.

La représentation aura lieu au Château Frontenac.

VICTIME D'UN POISSON

SAN JUAN, Porto-Rico.—On a souvent vu des pêcheurs périr tragiquement en tombant accidentellement dans l'eau. Mais a-t-on entendu parler qu'un pêcheur fût "victime" d'un petit poisson?

A Porto-Rico, un fervent de la gaule vient de mourir d'une façon bien bizarre.

Ayant sorti de l'eau un minuscule poisson qui avait mordu avec une vigueur peu en proportion avec sa petite taille, notre pêcheur voulut—est-ce par dépit?—lui trancher la tête avec ses dents. Ce geste malencontreux fut cause de sa perte, car le poisson sauta dans sa gorge et l'étouffa en quelques secondes.

WASHINGTON.—Le général Pershing, qui commandait les forces expéditionnaires des Etats-Unis sur le front occidental lors de l'entrée de ce pays dans la guerre mondiale en 1917, a atteint sa 70e année.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

En marge de la déclaration Beatty

Monsieur le Directeur
de la "Survivance",
Monsieur,

Je lis sur l'"Alberta Farm Journal", 10 sept. 1930, page 26, colonne 1, que d'après l'opinion de M. E.-W. Beatty, K.C.: "The Canadian farmers must be more efficient". Je traduis: "Que les fermiers canadiens doivent, à l'avenir, être plus progressifs; qu'en perfectionnant leurs méthodes, les fermiers canadiens arriveront éventuellement à produire le blé à un prix de revient inférieur à celui de leurs complétiteurs."

Cette opinion venant du président du C.P.R. mérite d'être prise en considération, et il n'y a nul doute que si la majorité des fermiers de l'Ouest canadien montraient la même habileté à diriger et exploiter leurs fermes que la grande compagnie du C.P.R. met à exploiter ses lignes de transports, le plus humble fermier du lac des Bois aux contreforts des Rocheuses habiterait un coin de l'Eden que notre premier père Adam eût la maladresse de perdre.

Eventuellement nos fils ou nos petits-fils arriveront à ce résultat, mais nous? nous ne pouvons, du jour au lendemain, modifier nos méthodes ni changer nos machines actuelles pour de plus efficaces; nos finances ne nous le permettent point et la prudence nous conseille de prendre notre temps pour que semblable innovation ne nous devienne fatale.

D'autre part, sur la "Survivance", du 11 septembre, page 6, 1ère colonne, les prix du marché à Edmonton sont: Blé No 1 Nord, 60; et à Vancouver, Blé No 1 Nord, 79⅜.

Nous, fermiers, nous payons donc, pratiquement 20 sous du minot de blé d'Edmonton à Vancouver.

Quand le prix du blé était autour de $1.25 ou même $1.20 à Vancouver ce taux était supportable, à 80 sous et même plus bas ce tarif nous écrase.

Nous écoutons avec respect les conseils que l'on nous donne, ça nous met du . . . coeur au ventre, et . . . un peu de sourire aux lèvres. Des conseils . . . nous n'en donnons guère, car nous voudrions les vendre. Mais si quelqu'un pouvait faire diminuer, un peu, un tout petit peu, les taux de transport, nous le bénirions en lui disant merci!

Isidore CASSEMOTTES.

* * *

Ami du journal

C'est avec plaisir que j'envoie mes deux piastres pour renouveler notre abonnement.

Votre journal en vaut dix des journaux anglais et poursuit une oeuvre de regénération catholique, patriotique et française, (nécessaire pour nous autres dans l'Ouest), d'une façon pratique.

Je vous envoie mes meilleurs voeux pour le succès de toutes vos entreprises.

Bien à vous,

Un Français de France qui a pris racine au Canada.

Léon L. PLOTKINS,
1635 15e avenue Ouest
Calgary, Alta.

Calgary, ce 8 septembre 1930.

Monsieur le rédacteur,

Ouvrant un journal de l'Ouest, dont je tairai le nom, je vois en première page, entouré d'une vignette spéciale, un petit entrefilet ainsi présenté: "Parents of Dying France to Receive $20 for Second Child".

Vraiment, il faut habiter l'Alberta pour apprendre que la France est mourante. Nous, Français, nous l'ignorions; nous en étions encore au sentiment d'admiration que suscita notre patrie par son merveilleux relèvement après la catastrophe terrible de la grande guerre. Son sol dévasté en dix département, ses manufactures ruinées, ses mines bouleversées; près de deux millions d'hommes, la fleur de notre belle jeunesse française, couchés dans l'éternel repos; une partie de la population anémiée par les privations, l'angoisse, les souffrances des heures terribles, voilà, et plus encore, le bilan de quatre années de lutte.

Faudrait-il s'étonner qu'après de telles souffrances une nation soit amoindrie, affaiblie . . . et mourante. Mais non! la France se relève toujours! Son histoire en est la preuve au cours des siècles. Et elle s'est relevée grâce à l'endurance de ses fils, grâce au dévouement de ses filles, grâce à l'abnégation de son infatigable clergé qui travaille sans relâche pour Dieu, les âmes et le pays dans la pauvreté et les privations souvent, grâce à l'intercession des innombrables saints que Dieu a cueillis sur son sol, grâce à la protection de sa céleste Reine et Patronne, l'Immaculée de Lourdes, que nulle part on n'aime et on n'honore comme en France. A l'heure actuelle, nous n'avons point de chômage; hélas! ils dorment sous terre ceux qui devraient travailler. La France possède un immense domaine colonial évangélisé par les missionnaires francais, frères plus jeunes de ceux qui évangélisèrent le Canada. On travaille dans les mines, les manufactures. Comme partout il faut lutter contre le bolchevisme et le communisme. Mais allez visiter, la zone rouge autour de Paris, et voyez les merveilles opérées par les prêtres qui vivent au milieu de ces populations flottantes. Contemplez les églises qu'ils ont bâties, les oeuvres qu'ils ont fondées; vous verrez-là le Père Lhande, le curé prince Ghika et d'autres, vivant dans de pauvres huttes, admirés et aimés de leurs ouailles.

Et partout en France les jardins ouvriers où M. le vicaire a le sien, qu'il cultive en fumant sa pipe et en causant avec eux; les patronnages de filles et de garçons, les sociétés de gymnastique catholiques, dont les rangs traversent les petites villes, le béret cranement posé sur l'oreille, assistés de leurs directeurs prêtres en soutane, marchant à côté d'eux, les boys scouts et combien d'autres sociétés! Allez à Montmartre, la basilique du Sacré-Coeur vous montrera les adorateurs en prière devant le Saint-Sacrement, et l'adoration nocturne faite par les hommes de Paris, appartenant à toutes les classes de la société, et cela depuis cinquante ans sans interruption. Et les semaines sociales, les Congrès Marial, et les oeuvres de toutes sortes . . .

Si tout cela, et j'en passe, est le fait d'une nation mourante, je renonce à comprendre ce qu'est une nation vivante.

Je le sais: nous avons les fautes du gouvernement, l'indifférence religieuse, l'influence plus ou moins ouverte ou occulte de la franc-maçonnerie, les plaies sociales communes à bien des pays, mais nous luttons, et la lutte est une preuve de vie.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de mes sentiments distingués.

M. SAMBET,
Officier d'Académie,
331 19e avenue Ouest,
Calgary, Alta

Une opinion de France

5 août 1930.

Cher monsieur,

Le journal "Figaro" va vous adresser les exemplaires demandés parus en juin, parlant de l'Alberta. Reçu aussi les numéros de la "Survivance". Le souvenir fidèle des Canadiens pour leur patrie ancienne est bien connu chez nous, et votre journal montre que cela n'est pas un vain mot. On y voit également que chez vous la religion est à la place qui lui convient, c'est-à-dire la première, chez d'autres comme aux Etats-Unis, la religion vient en second. Ils écrivent: les deux choses les plus importantes en ce monde sont les facilités de transport et la religion.

. . . .

Comme on dirait au XVIIe siècle, je suis, monsieur, votre très humble et obéissant serviteur.

M. du CREST.
à Bourg, Ain, France.

* * *

La lettre de M. Meunier

Bonnyville, le 13 sept. 1930.

Cher monsieur,

J'ai bien lu la lettre ouverte parue dans votre journal du 11 courant, écrite par M. O. H. Meunier, de Morinville, concernant les section 292a et b, 299-300-301 et 302 du code criminel et ce monsieur ne peut me convaincre qu'un résultat quelconque serait obtenu, si comme le dit l'auteur de la lettre mentionnée, les sections indiquées étaient amendées ou supprimées. On pourrait amender peut-être et mettre la punition plus forte si possible.

Prenons les cas, ou plutôt les sections une par une. Voici comment je vois la chose: 292 a: Supprimez cette section et les femmes qui se respectent n'auront plus de protection; les femmes qui ne se respectent plus s'en moqueront bien, que cette loi existe ou pas.

292b: Si un homme se conduit bien, il n'a rien à craindre car jamais cette clause ne l'atteindra de même que les clauses 299 et 300.

301 et 302: Cette clause, cher monsieur, est la seule protection pour nos enfants. Qui me dira que les fillettes de 14 ans et moins ne devraient pas avoir protection dans le code criminel? Non ce changement n'est pas possible et je suis certain que monsieur Meunier n'aura jamais de réponse favorable à sa suggestion. Il me semble que si ce monsieur étudie quelque peu la question un peu plus, il prendra une autre feuille de papier et, cette fois pour écrire au ministère de la justice le contraire de sa première lettre. Ceci a peut-être déjà été fait.

Je comprends que ce monsieur a six enfants "garçons et filles" et cela me surprend beaucoup qu'il soit d'avis de supprimer la protection pour sa femme et ses filles, afin de protéger ses fils. Songeons-y bien et nous verrons que ce monsieur fait une grande erreur. Il préconise la liberté pour les malfaiteurs et non la protection pour de bons citoyens, comme il résulterait de la suppression des dites sections du code criminel.

Votre tout dévoué,

J. R. LARIVIERE,
Magistrat de Police,
Bonnyville, Alta.